

FRICHE LA BELLE DE MAI

29^E FESTIVAL LES INSTANTS VIDÉO

MARSEILLE : FRICHE LA BELLE DE MAI, ADPEI, GALERIE DEUX, SARA
MARTIGUES, BRIANÇON/GAP, MILAN, BUENOS AIRES

ÉTAT D'URGENCE POÉTIQUE

10 AU 13 NOVEMBRE 2016

RENCONTRES INTERNATIONALES
(PROJECTIONS, PERFORMANCES, DÉBATS, NUIT BLANCHE...)

EXPOSITIONS
(JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE 2016)

29^{ES} INSTANTS VIDEO ÉTAT D'URGENCE POÉTIQUE

Il y a quatre-vingt ans (1936), les fascistes espagnols assassinaient le poète Federico Garcia Lorca, aujourd'hui on assassine la poésie !

**126 films issus de 46 pays,
des performances, des lectures, des débats**
du 10 au 13 novembre.

25 installations réparties sur 4 lieux marseillais
du 8 novembre au 7 décembre.

Des Échappées Belles
en France, en Italie et en Argentine.

page 1	(M)édito
page 3	Les Publics
page 4	Soirée d'ouvertures du festival 10 nov
page 6	Programmation 11 nov
page 8	Programmation 12 nov
page 10	Programmation nuit de bout en bout (12 au 13 nov)
page 14	Performances, danses, lectures, concert
page 16	Nuit de bout en bout
page 18	Expositions Installations vidéo
page 24	Les Échappées Belles : France, Italie, Argentine
page 28	Poème Firas Shehadeh (Palestine)
page 29	Post face
page 30	Synopsis des films programmés à Marseille
page 38	Remerciements et informations pratiques

(M)ÉDITORIAL

Les Instants Vidéo sont un festival d'un genre très particulier. Ils font mauvais genre dans les salons de la culture contemporaine. Ils ne dopent pas l'art de la poudre aux yeux numérique (OGM de la communication) pour que passe inaperçu le vide abyssal de l'esthétique marchande. Ils n'utilisent pas l'alibi hypocrite de « l'art pour l'art » pour se désengager du champ social. Ils sèment la discorde entre le troupeau et le berger et récoltent la tempête d'une fraternité retrouvée des damnés de la terre, manifestement.

Les Instants Vidéo sont rieurs quand ils sont sérieux, inactuels quand ils sont présents, c'est pourquoi ils s'expriment comme des tragédiens et parlent d'amour quand la société n'est plus qu'un long et ennuyeux plan fixe pornographique puisque tout s'achète et se vend, même les ordures que l'on recycle. En cinq actes, nous allons refaire le monde.

ACTE 1

Décor

La Méditerranée poissonneuse de migrants. La Cène où festoient treize technocrates européens mangeant du loup. À l'avant-scène (une plage déburkinisée) conversent deux badauds.

Une-Telle : Je ne veux plus fermer les yeux quand échouent sur la plage les corps de nos frères de l'autre rive. Je ne veux plus faire la sourde oreille quand pleurent des mères que les vagues firent avorter bien après l'accouchement.

Un-Tel : C'est pourtant ce que tout le monde fait ! Un soupçon d'indignation, passe encore... Mais de là à t'acoquiner avec les sans-culottes qui nient debout les impératifs économiques et la sécurité nationale...

Une-Telle : Eh bien, je suis une exception.

Un-Tel : Et moi la règle. Je vais te botter les fesses, espèce d'exception !

Une-Telle : Oui, c'est ce que font tous les parents dans ces cas-là, mais ça ne sert à rien. Parce que l'amour est situé plus haut que les fesses.

ACTE 2

Manifestation populaire d'artistes en guenilles ou en goguette (on ne sait pas trop tant ils sont gais malgré leur accoutrement grotesque).

La foule : Rejoignez les Instants Vidéo, réserve d'artistes et d'œuvres en voie de disparition, camp de réfugiés poétiques qui ont fui sabres, goupillons et banquiers, entassés sur des Radeaux de la Muse, médusés par l'inhospitalité des pays riches, démocratiques, humanistes, catholiques...

Ils se mettent à chanter sur l'air de la Marseillaise :

Aux arts, Planetoyens !
Filmez toute cette misère,
Créons, créons,
qu'un art impur abreuve nos visions !

Soudain, un passant invective la foule qu'il juge délirante :

Le passant : Vive la Paix ! Vive la Police ! Je suis Charlie !
Un homme étendu sur un carton (de non-invitation), avec un accent étranger, peut-être bosniaque, tchéchène ou syrien, lui répond avec lassitude.

Le réfugié : J'ai été chassé de la jungle de Calais. Vous n'arriverez même plus à me déguster de la guerre. On dit qu'elle anéantit les faibles, mais la paix en fait autant.

ACTE 3

On voit à nouveau apparaître le monsieur-je-suis-charlie de l'acte précédent, sortant d'une galerie d'art contemporain.

Monsieur-je-suis-charlie : Je suis gardien de la paix, c'est-à-dire commissaire d'exposition. Mes clients ne se rendent jamais aux Instants Vidéo trop Poétiquement Incorrects. Ils ont besoin d'investir dans de la beauté qui les distrait. J'ai longuement enquêté (je suis diplômé en histoire de l'art et en management culturel) et je suis arrivé à la conclusion que si les puissants de la terre sont capables de provoquer la misère, ils sont incapables d'en supporter la vue. Otons les cache-sexe (ça se vend mieux) et accoutrons l'art de cache-misère !

Arrive un client potentiel vêtu (en bourgeois, comme dans les caricatures anarchisantes du XIX^e siècle) d'un chapeau haut-de-forme, un cigare et un gros ventre. Il a cependant des lunettes noires très touriste XXI^e siècle.

Le client : Aidez-moi, je n'y vois pas grand chose, mais je voudrais une œuvre numérique silencieuse, avec de jolies couleurs, un peu de fesse mais pas trop. Je voudrais la projeter pendant le prochain conseil d'administration de ma banque qui vient de faire un gros investissement dans un pays où le dictateur massacre une partie de sa population. Les autres s'enfuient et on les retrouve sur les plages de nos résidences secondaires. Je veux laver les consciences de mes associés avec de l'art. C'est une bonne idée, non ?

Un des manifestants de tout à l'heure, se rendant aux Instants Vidéo, aperçoit le banquier sans scrupules en train de régler scrupuleusement son dû au galeriste. Il s'écrit tel un personnage de Molière :
Au voleur ! Au voleur !

Le galeriste : Mais, mon client ne m'a rien volé.

Le banquier : La preuve, je paye rubis sur ongle.

Un spectateur des Instants Vidéo : Qui est le plus grand criminel ? Celui qui vole une banque ou celui qui en fonde une pour faire fructifier les richesses produites par les misérables de ce monde, pour pousser à la faillite une usine ici et investir là où la main d'œuvre est moins chère ?

La beauté du futur sera l'éthique. Le galeriste commissaire d'exposition a, entre-temps, appelé la police.

ACTE 4

Les 29^{es} Instants Vidéo ouvrent leurs portes. Les spectateurs cherchent la billetterie. Ils ne croient pas leurs oreilles, c'est gratuit. Les organisateurs les accueillent avec le sourire. Les artistes sont comme des poissons dans l'eau. Les œuvres vont enfin pouvoir répandre leurs parfums esthétiques et le pollen de leurs pensées critiques. Tous, décrètent l'Etat d'Urgence Poétique. Au comptoir du Cabaret d'Omar, deux spectres d'écrivain s'inquiètent :

Georg Trakl : Le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir l'insaisissable.

Nathalie Sarraute : Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots.

Le cabaretier (les interrompant) : Une image a-t-elle son mot à dire ?

ACTE 5

Une Assemblée Générale des artistes et spectateurs non alignés sur les critères du marché s'improvise sur l'agora avec engouement.

- Comme les révolutionnaires communards de 1871, brisons les horloges qui saucissonnent nos vies : un temps d'asservissement des corps (travail ou chômage), un temps de conditionnement des esprits (loisirs numériques), un temps pour récupérer nos forces et en procréer de nouvelles (la nuit).

- Festival, outrepassa tes limites ! Invente une nuit de bout en bout !

Brise les murs disciplinaires des arts et de la pensée !

Ainsi, empruntant les méandres de la raison et de l'inconscient, naquit l'idée d'une nuit de bout en bout de la psychanalyse, de la performance et des arts vidéo (12 au 13 novembre) avec la Section clinique d'Aix-Marseille et l'ACF MAP.

Il existe au moins un point commun entre la psychanalyse lacanienne et les arts vidéo, c'est que nous ne sommes pas en odeur de sainteté avec ceux qui prétendent savoir ce qu'est une femme, un homme, un enfant, la folie, l'art, la démocratie, le désir, l'artiste... Nous allons passer la nuit ensemble, joyeusement, à croiser des désirs de textes et d'images, non pas suite à un accord sur des bases théoriques, mais suite à un malentendu comme tous ces couples qui s'unissent persuadés qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Pas plus que sexuels, il n'y a pas de rapports textuels. Il y a cependant quelque chose, innommable, qui fait qu'une rencontre est possible. En amour comme en poésie, toute explication rationnelle (du sexe ou du texte) est vaine.

Une nuit d'ébats poétiques et de débats intellectuels, de projections et de lectures, de performances et d'amitiés improvisées. Au petit jour, nous aurons les grands yeux de l'étonnement.

Marc Mercier

LES ARTS VIDÉO ET NUMÉRIQUES EN PARTAGE

Comment faire œuvre ensemble ?

Depuis Marcel Duchamp nous savons que « c'est le regardeur qui fait le tableau ». On peut toujours se moquer d'une telle affirmation radicale. Il n'empêche qu'une œuvre qui ne sera ni vue, ni entendue, ne sera pas vivante. Et comme pour toutes les histoires de cœur, il faut bien commencer par quelque chose : un rendez-vous par exemple. Entre une œuvre et un spectateur. Inventer les meilleures conditions pour qu'une rencontre puisse se faire. Jamais gagner d'avance. Peu importe. Le jeu en vaut la chandelle.

Le festival comme lieu de rencontre

Notre intime conviction est qu'en multipliant des possibilités de rencontres entre des univers aussi différents que ceux du travail social, de la culture, de l'art, des étudiants, des médias, des enseignants, des demandeurs d'emploi, des précaires, des migrants..., un dialogue social (même conflictuel) qui fait de plus en plus défaut aujourd'hui peut se réamorcer. Si l'art ne doit en aucun cas être instrumentalisé à des fins pédagogiques, thérapeutiques ou comme moyen d'insertion sociale, il peut cependant ouvrir les portes du désir d'inventer collectivement de nouveaux modes d'existence.

Le festival parsemé d'arbres à Palabres

Donner une forme, un cadre à des moments de paroles soulève aussi un certain nombre de questions sur lesquelles il est nécessaire de s'interroger. Nous allons mêler à des moments formels destinés à la parole, des moments plus informels, afin de créer des situations qui favorisent l'expression du doute, une parole fragile, hésitante. Des moments de convivialité (accueil, apéritifs, repas...) seront privilégiés parce qu'alors la représentation qui est en jeu dans les moments formels en est en partie évacuée pour laisser place à de véritables interactions entre personnes aux identités multiples. De la diversité peut naître un désir d'être ensemble, invitant chacun à la rencontre de l'autre et à sa propre découverte, une mise en relations des singularités.

Des Galeries populaires des arts (vidéo et performance)

Pendant le festival, nous sortirons les Arts Vidéo de leurs lieux convenus de monstration (galerie, musée...) en espérant qu'il en sera de même avec ses publics habituels, en ouvrant des galeries populaires des arts. Il s'agit, avec la complicité de nos partenaires professionnels du social, de créer les conditions optimales pour accueillir des œuvres du festival dans une structure sociale, transformée pour l'occasion en galerie d'art. À chaque fois, in situ, est organisée une rencontre publique avec les artistes présentés.

Cette année, 2 structures sociales partenaires prennent leur place dans le festival. Il y a d'abord l'ADPEI, acteur majeur de l'économie sociale et solidaire qui œuvre depuis 28 ans sur le territoire de Marseille, auprès de personnes en situation de précarité sociale ; et une coopération de plus de 8 ans avec nous. Cette année encore, du 9 novembre au 7 décembre,

l'ADPEI se transforme en galerie (pas marchande pour deux sous) pour rendre un hommage à l'artiste franco-marocaine Leila Alaoui assassinée en janvier dernier, et pour être fidèle à son combat, un hommage au courage (parfois tragique) de tous les migrants qui tentent de traverser la Méditerranée. (www.adpei.org)

SARA (Service d'accueil et de réinsertion des adultes) a pour objectif depuis plus de 20 ans la lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. Son action sociale est large (urgence, hébergement, accompagnement social, professionnel, lutte contre l'isolement...) et s'adresse selon, aux familles, aux personnes demandeurs d'asile, réfugiées, sans abri... L'Accueil de Jour Crimée, du 9 novembre au 7 décembre, ouvre ses portes à une œuvre poétique, graphique, mariant un nombre infini de langages pour exprimer une colère et un souffle de vie, de l'artiste Caram Kapp (Egypte/Allemagne). (www.association-sara.org)

Pour terminer en beauté ces expositions, le 7 décembre, l'ADPEI et le SARA accueilleront un groupe de jeunes activistes de la société civile libyenne dans le cadre d'un stage que nous organisons avec le Réseau Euromed France (REF), la Ligue de l'Enseignement et l'IREMO. L'un des thèmes abordés est la place de l'art au sein de la société.

Ateliers de sensibilisation

En amont du festival, nous proposons des Ateliers de sensibilisation au sein de structures sociales et d'éducation, c'est à dire les terrains familiers des usagers, ateliers qui s'adressent aussi aux professionnels de ces structures. Ces ateliers du regard et de la parole critique ont pour but de se familiariser avec un langage audiovisuel poétique, sensible, en décalage avec l'offre télévisuel et cinématographique grand public. En éveillant la curiosité, en encourageant le dépassement des clichés qui entravent les rencontres interculturelles, nous voulons rendre possible le franchissement du pas qui donne accès au Festival et à ce lieu d'excellence artistique qu'est la Friche la Belle de Mai.

Des visites dialoguées

Durant le festival, nous accueillerons des groupes ou des individuels pour une visite dialoguée des installations. Ces visites sont une invitation à découvrir non seulement la Friche et les coulisses d'un événement international, mais surtout une sélection d'installations vidéo. La relation à l'art vidéo et à la création contemporaine prend une forme discrète et intime. Ici, le spectateur n'est plus face à un écran, mais il est immergé dans un espace pluri-dimensionnel et pluri-sensoriel ; le corps dans son entier est sollicité par l'œuvre. Dans la mesure du possible, des rencontres avec des artistes sont organisées dans le cadre de la visite.

JEUDI 10 NOVEMBRE 2016

SOIREE D'OUVERTURES DU FESTIVAL (VERS DE NOUVEAUX POSSIBLES)

14h00 jusqu'à 22H

Visite des expositions vidéo

Galerie Salle des Machines :

Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?

Tour Panorama Niveau 3 :

Pour ressentir le courant, il faut aller contre...

18h03

Ouverture de la Cartonnerie (cocktail d'hospitalité, Cabaret d'Omar, dispositifs programmations vidéo...)

Inouïaugura(c)tion pour une traversée des langages au corps à corps des images et des paroles qui ensemencent le lit des ondes vidéopoégraphiques.

18h07

New Life / Aziz Boumediene (France/Maroc)

Performance déambulatoire depuis la Tour Panorama (niveau 3) jusqu'à l'entrée de la Cartonnerie, avec les danseurs Ivan Bougnoux et Aziz Boumediene. Un rêve d'émancipation... Une exploration des frontières visibles et invisibles.

19h01

Paroles de bienvenue des organisateurs et complices institutionnels

19h38

Projections en État d'Urgence Poétique

Dans un monde qui court à la catastrophe, il faut saisir à bras-le-corps les dernières chances de nous en sortir plus magnifiques que jamais. Le travail de l'artiste commence là où la politique échoue à trouver des solutions. Ce sont des tentatives de ce genre qui composent cette soirée d'ouvertures vers des *poésibilités* inédites...

À commencer par le seul film réalisé par Serge Daney, longtemps directeur des Cahiers du Cinéma et considéré comme la perle des critiques. Lucide, il avait déclaré que *l'art vidéo est la dernière chance du cinéma*. En voici la preuve..., grâce à Jean-Paul Fargier qui nous a prêté la seule copie existante.

Nous verrons ensuite une perle découverte au FIAV de Casablanca ciselée par l'Iranienne Ameneh Zamani, *Scarecrow (l'épouvantail)* ou comment une femme échappe à la stagnation que la tradition veut lui imposer. On dirait du Paradjanov, Daney aurait adoré. Nous verrons que la seule chance pour une paix juste *ici et ailleurs*, c'est la poésie, grâce à la palestinienne Rafeef Ziadah, *Nous enseignons la vie, Monsieur*. Une vidéo de JLG, incontournable, le corps de la poésie ne se tait jamais, même sous les balles. Puis, nous retrouverons ce souffle qui donne à nos mouvements toute leur liberté avec une vidéo d'Aurèle Dumaret. Ainsi, notre ouïe sera disponible à l'écoute de la poète Florence Pazzottu s'adressant aux *classes intermédiaires* avec la patience de l'urgence poétique.

La preuve par Prince (5'12 - 1988) / Serge Daney (France)

Scarecrow (7'48 - 2015) / Ameneh Zamani (Iran)

We teach life, Sir (4'30 - 2011) / Rafeef Ziadah (Palestine/GB)

Prière pour refuzniks (1) (6'40 - 2004) / Jean-Luc Godard (Suisse)

état d'urgence / état d'un corps (2'40 - 2016) / Aurèle Dumaret (France)

Frères numains (discours aux classes intermédiaires) (18' - 2016) / lecture de Florence Pazzottu (France)

Après une escale gustative autour du Cabaret d'Omar, car le vin délie les sens et les langues, nous vous invitons à assister au nouveau spectacle *Ouled Jellaba* du Tunisien Rochdi Belgasmi que nous retrouvons après l'énorme succès obtenu l'an dernier.

20h29

Éloge des plaisirs du palais au Cabaret d'Omar : « Mieux vaut un bon coup de vin que l'empire de Darius, que la lampe d'Aladin, que les trésors de Crésus ; Mieux vaut la plainte à l'aurore d'un buveur sans foi ni loi Que l'oraison à grand voix des très religieux tartuffes ! » (Omar Khayyâm)

21h33

Ouled Jellaba, sur les traces de ses pas, je danse...

(environ 30' - 2016) / Rochdi Belgasmi (Tunisie)

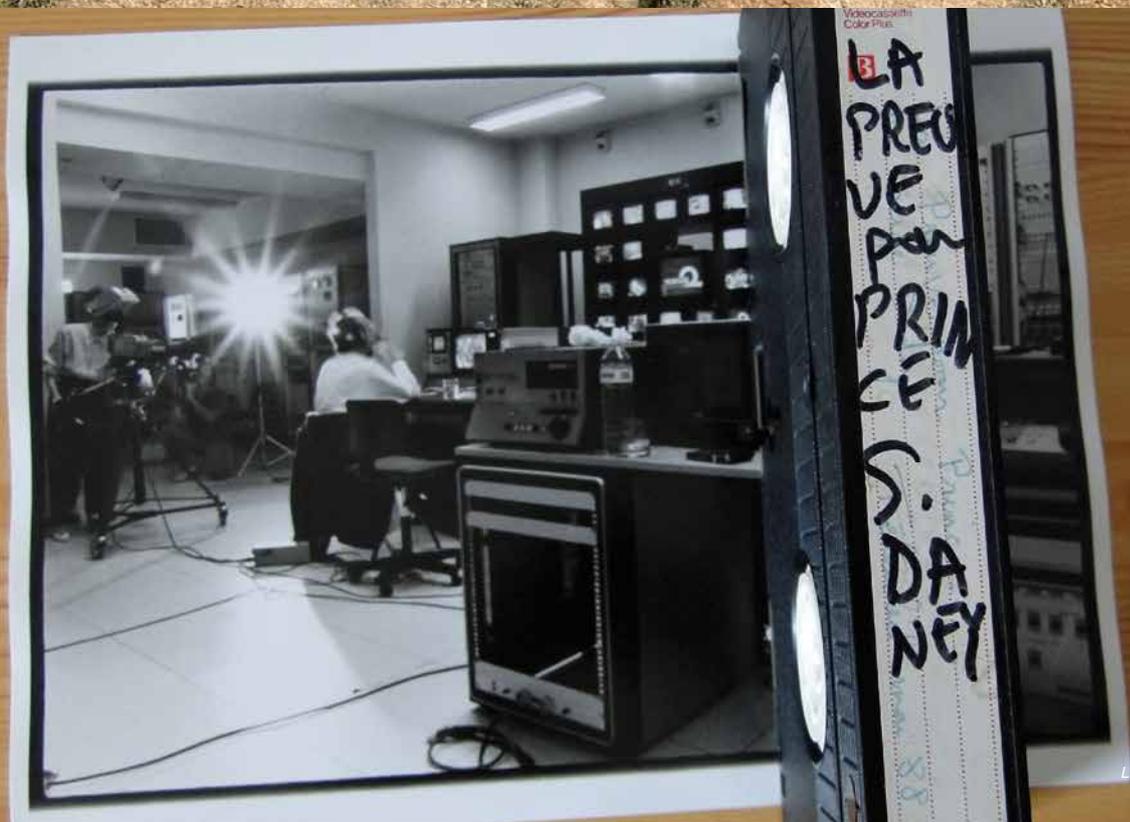
Spectacle chorégraphique. Lauréat 2016 - Prix Olfa Rambourg pour l'Art et la Culture. Ouled Jellaba : Danseur populaire tunisien des années 20 qui interprétait ses numéros de danse, de 30 minutes avec une entrée à 3 Francs, dans des épiceries, boulangeries, poissonneries, boucheries de Bed Dzira et Souk El 7alfawen, des lieux qui se transformaient le soir en cafés chantants. Il était à la fois, danseur, jongleur, chanteur, mais aussi serveur du thé et de café... Danseur chorégraphe, Rochdi Belgasmi est une figure de proue de la danse contemporaine tunisienne. Artiste post révolutionnaire, il est attaché à et préoccupé par l'actualité de la danse en Tunisie après le 14 janvier, ainsi que par son histoire, dont il essaie d'être témoin. Depuis, il est à la recherche d'un langage alternatif au-delà de la mode, un langage où l'on exploite intelligemment le processus de réflexion de la danse contemporaine pour travailler sur les danses locales. En interrogeant le corpus de la danse contemporaine en Tunisie, Rochdi Belgasmi a décidé d'aller vers les danses populaires pour développer un travail chorégraphique avec une gestuelle très personnelle, centrée sur son bassin.

Plus tard...

L'heure tourne comme un réalisateur pressé de capturer des images de la vie. Les aiguilles cadrent du temps. Mais avec l'ivresse qui s'écoule depuis le Cabaret d'Omar, les hôtes des Instants Vidéo dérèglent les cadrans lunaires. Ils prennent leur temps. Ils se souviennent peut-être des mots du poète Takahiko Okada : « Pris dans la stupeur de l'asphalte, il n'y a pas d'autre issue que de briller, mais d'un regard vif et puissant ».



Scarecrow / Ameneh Zamani



La preuve par Prince / Serge Daney

VENDREDI 11 NOVEMBRE 2016

14h01

Éloge des fauteurs de troubles polissons et poétiques

Pas d'amnistie pour les fauteurs de clartés policières qui ne troublent que les eaux dormantes bêlantes au bois des comptes en banque à dormir debout. L'art triste console les troupeaux qui se défilent. Egayons nos rimes aiguillons ! Aux arts, Poétoyens ! Il faut user jusqu'à la corde la fatigue d'obéir et dans la foulée à tire d'ailes foncer vers des horizons sans filet. S'enfiler dans les interstices sans filer ses bas ni ses hauts (le cœur) pour déniaiser la culture marchande marchant en ronds sonnants et trébuchants.

Headquarters (9'21 - 2016) / Alain Declercq (France)

L'État d'urgence (2'57 - 2016) / Jacques Spohr (Grèce)

Out of Necktie (5'28 - 2016) / Moslem AlJubouri (Irak)

Parada (7'46 - 2016) / Arijana Lekić- Fridrih (Croatie)

Loudness Trouble (3'15 - 2015) / Parya Vatankhah (Iran/France)

Ghosts of Concordia (4'35 - 2016) / Cristobal Cea (Chili/USA)

About the Worker's Condition before Machinery (after Engels)

(10'30 - 2015) / Gabriela Golder (Argentine)

Pulse (3' - 2015) / Isabelle Hayeur (Québec)

Coronación (1'58 - 2015) / Flakorojas (Venezuela/Belgique)

Seventeen Point Plan (3' - 2015) / Christin Bolewski (Allemagne)

Live Fire Exercise (7'58 - 2016) / Ζακ Σπορ (Zak Spor) (Grèce)

15h24

Éloge du RAP (Résistances Artistiques Palestiniennes)

Les Palestiniens sont en état d'urgence poétique permanente qu'aucun colon collant à leur terre ne peut taire. Ils avancent art faisant vers de lents demains qui ne désenchantent pas car ils sont déjà là lovés dans le présent de l'acte de vivre et de créer.

Four and a half hours (17' - 2015) / Samara Sallam (Palestine/Danemark)

Peace echoes (5' - 2009) / Salman Omayya (Palestine/Brésil/France)

Fractalegance (0'51 - 2016) / Rawan Obaid (Palestine/UAE)

My land remains on my mind (14' - 2016) / Firas Shehadeh (Palestine/Autriche)

16h21

L'affront des frontières fait froncer nos soucis d'insoumis

Migrants, ne nous laissez pas seuls avec les Français ! « L'enfer, c'est les hôtes », pensent ceux qui ont une panse en place du cerveau et du cœur. La mer médite des larmes amères. Les nantis ont menti avec des promesses de messes pour la paix alors que la guerre fait rage et ruine le moindre espoir. Chaque naufragé est un outrage à la dignité humaine. De livides natifs dits de souche salissent la face du monde avec une crasse sécuritaire sur la terre comme en mer comme au ciel. Nous réclamons le droit de mélanger les couleurs sur les palettes de nos cités pâlottes.

« Les Blancs se sont tellement rendus odieux depuis cinq siècles qu'il est peut être raisonnable qu'ils ne laissent plus à personne le soin de les aimer » Serge Daney, Libération 11 mars 1992.

Mare Mediterraneum (9' - 2016) / Beate Hecher & Markus Keim (Autriche)

ODE Europe I, Melilla Beach 2014 or Homage to «La Plage» by Patrick

Bokanowski (3'21 - 2014/15) / Rose Present (Espagne)

Am(j)re Nostra (8' - 2015) / Jonathan Daufresne-Latour (France)

Méduse (3'03 - 2014) / Emilie Marchand (Canada)

« *Pop Art - On The Map* » *Andy Warhol by Pablo Caviedes*

(2'55 - 2015) / Pablo Caviedes (Equateur/USA)

Home (5'53 - 2016) / Silvia De Gennaro (Italie)

Wanderung (3'40 - 2016) / Van Mc Elwee (USA)

Calais, chemin des dunes (24'28 - 2016) / Céline Pierre (France)



17h48

Portraits poécritiques « d'organismes de crédit érotique sur pattes »

ainsi nommés par ceux qui généralement confondent *une femme* et *infâme*.

« Battez-les ! / Amaduez-les ! / Dressez-les ! / Terrorisez-les ! /

Défigurez-les ! / violez-les !

Vivantes, ensevelissez-les ! / Cette gent, exterminiez !

Quelques spécimens, gardez ! / Pour l'Espèce, perpétuer /

Ne désespérez pas du progrès.

Un jour viendra,

Où elles seront remplacées

Par des machines chromées

Qui jamais, ne seront usées »

(extrait de *Vade-mecum à l'usage des dé-membrés* de Houda Zekri)

Entre temps (12'57 - 2016) / Kika Nicolela (Brésil)

Monica's Portrait (4'55 - 2014) / João Cristovão Leitão (Portugal)

Natural (0'32 - 2015) / Alejandra Morote Peralta (Pérou)

I want to be selfish again (1'31 - 2016) / Myrte van der Molen (Pays-Bas)

Inverted Fountain (0'45 - 2014) / Krefer (Brésil)

Efficient Story (3'36 - 2016) / claRa apaRicio yoldi (Espagne/GB)

Awakening (1'40 - 2016) / Arzu Yayintaş (Turquie)

carla (19'55 - 2016) / Guido'Lu (Belgique) en présence des réalisateurs

Pause apéritive et gustative au Cabaret d'Omar

20h53

Ne pas perdre le Nord même s'il faut serrer ses poings cardinaux dans les poches de ses yeux qui brillent et roulent comme des billes de neige à l'ombre de nos colères assoupies. Deux œuvres qui gravitent dans les glaces nordiques. Celle de Marie-France Giraudon crisse dans les profondeurs. Elle a du corps. Du souffle. L'autre, de Dominic Gagnon, ausculte le Nord à distance *youtubienne*. Celle-ci a jeté un froid. Elle a posé problème à certains membres de la communauté inuit. Une question d'image. C'est discutable. Voyons...

entro(SCO)pie (15'30 - 2016) / Marie-France Giraudon (Québec)

Of the North (74' - 2015) / Dominic Gagnon (Québec)

rencontre avec le réalisateur



Petite réflexion discutable sur l'art du documentaire

« Que peut un film documentaire ? Qu'est-ce qu'un film peut encore dire du monde d'aujourd'hui, dans des sociétés où *Monsieur tout le monde* ne sait plus faire la différence entre *ce qui le concerne* (la vie réelle) et *ce qui le regarde* (la beauté virtuelle) ? Que dire d'une époque qui porte (trop) bien son nom, car si il y a *mondialisation* c'est qu'il n'y a plus ou pas encore de monde ? Mais entre temps ? Là, maintenant, que faire ? Comment faire les films de cet entre deux mondes, dans *ce brouillard d'où surgissent les monstres*, disait Antonio Gramsci ?

Le réalisateur québécois Dominic Gagnon a certainement raison, s'il n'y a plus de monde sur terre, il faut aller chercher ce qu'il en reste sur les réseaux sociaux puisque c'est là que chacun se fait une opinion de l'actualité. Tout le contraire de ce que fut le cinéma du temps où il existait encore un monde, l'endroit où l'on se faisait une idée de l'Histoire, où l'on pouvait se dire : « Tiens, maintenant je vais essayer de trouver le cordon ombilical qui relie mon quotidien à quelque chose qui me dépasse, à l'humanité, au temps historique... » L'opinion, c'est la poubelle de l'idée. Le Web, c'est la poubelle des images. Dominic Gagnon, il y plonge les mains. Il y trouve des trésors et des trucs nauséabonds, des confessions profondes et une mosaïque d'informations superficielles. De ce fouillis, il en fait tout un monde. C'est comme faire un film sur une mer qu'auraient bouffée les algues. Là où certains continuent à faire des travelling avant pour cadrer *Le Grand Bleu* (Luc Besson, 1988), Gagnon scrute ces organismes capables de photosynthèse : monter c'est être à la fois l'oxygène et la lumière. C'est construire du sens dans le chaos de la représentation spectaculaire mondialisée. » (Marc Mercier, 24 images n° 176)

22h38

Concert du groupe *Drôles de Drames* qui retient la nuit pour nos cœurs dans sa course vagabonde. Avec Jean-Jacques Blanc, José dos Santos, Rémy Chaillan et Fred Albertini.

Au singulier, le nom de ce groupe évoque bien sûr le film de Marcel Carné pimenté des dialogues libertaires de Jacques Prévert. On peut se souvenir par exemple de cette tirade que Billy adresse à Eva : « Vous croyez qu'il y a des choses qu'on fait et d'autres qu'on ne fait pas; c'est idiot ! Tenez, l'autre jour je vous ai embrassée. Il paraît que ça fait partie des choses qui ne se font pas mais puisque nous l'avons fait, c'est que ça se fait... et les choses qu'on a faites, pourquoi ne pas les refaire si ça nous a fait plaisir, si ça vous a fait plaisir ».

C'est avec ce genre de raisonnements délicieux que les Instants Vidéo programment à nouveau cette *bande des quatre* ! Pour renouveler le plaisir. Et si l'actualité n'est semble-t-il qu'une succession de drames, autant dégainer nos armes : la poésie, la musique et l'humour.



SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016

13h57

Que sont nos amours et nos révolutions désirées devenues ?

Réponses en deux émoi :

Émoi 1

Lorsque « plus jamais ça » est devenu « c'est toujours ça »

The seventh soul (12' - 2014) / Habib Bavi Sajed (Iran)

Son (2'35 - 2016) / Baran Caginli (Turquie)

Pervisiones (4' - 2016) / Marta Azparren (Espagne)

Pardon (2'24 / 2016) / Khadija Baker (Syrie/Canada)

Émoi 2

Lorsque « vois là et pense » est devenu « voilà ça ne se discute pas »

Darfimabwour (7'41 - 2016) / Ambroise Carminati (France)

In My Bedroom (3'41 - 2014) / Endam Nihan (Turquie)

De ruction of the It (4'13 - 2016) / Alexander Chernavskiy (Russie)

Irenaeus'Portrait (4'10 - 2014) / João Cristovão Leitão (Portugal)

Believers (10' - 2015) / Chieh-sen Chiu (Taiwan/France)

15h19

Sous la robe de la mariée (corps public ou corps pudique ?)

« Mariage, étymologiquement, veut dire *maternité légale*, féminin de *paternité légale* ou *patrimoine* »

« Noces de *nuptiae nubere* plonge ses racines en *nubes*, grec *nepfos* sanscrit *nabhàh*, brouillard voile léger transparent qui couvrait symboliquement les cheveux et le visage de la vierge quand on la remettait aux nouveaux parents en propriété définitive avec le sceau du prêtre »

« ...en Sardaigne marier se dit *coiài* qui dérive directement de *coit...* »

(Extrait du poème *Pour de joyeuses noces* de Joyce Lussu)

Language Product (9'11 - 2016) / Furen Dai (Chine/USA)

La Mariée (40' - 2012) / Joël Curtz (France)



16h08

Débat avec Joël Curtz à propos de son film *La Mariée*

(voir l'interview du réalisateur par l'équipe de SensoProjectt ci-contre)

SensoProjectt : Le film *La Mariée* est un documentaire sur l'artiste italienne Pippa Bacca, assassinée en 2008 en Turquie alors qu'elle réalisait un périple depuis l'Italie jusqu'en Israël. Comment vous êtes-vous intéressé à l'histoire de cette artiste ? Pourquoi vouloir en faire un film ? Joël Curtz : C'est à la suite d'une présentation de mes travaux à Berlin que j'ai entendu parler pour la première fois de Pippa Bacca. Un réalisateur italien était venu me voir pour me dire qu'une de mes performances (*Intrusion*, performance réalisée avec l'artiste Younes Baba-Ali en février 2008) lui avait rappelé l'histoire de Pippa Bacca. J'ai été très troublé par le fait qu'une artiste puisse avoir été assassinée pendant qu'elle réalisait une performance. Quelques mois plus tard, j'avais fait des recherches sur elle et son histoire ne parvenait pas à sortir de mon esprit. J'ai donc décidé de partir à la rencontre des proches de Pippa. Je suis allé à Milan faire connaissance avec ses sœurs, sa mère, Silvia Moro (la compagne de voyage) et avec certains de ses amis. J'ai alors réalisé à quel point sa performance et sa fin tragique soulevaient des interrogations au sein de son entourage. Aussi j'ai été marqué par la façon si détachée dont ses proches vivaient sa mort. Pippa semblait encore en vie pour eux. Sa personnalité singulière avait foncièrement marqué son entourage. Je souhaitais comprendre qui elle était, ce qui l'avait poussé à réaliser une telle performance et ce que cette performance avait réellement été. Il en a résulté une longue enquête qui a donné lieu au film.

SP : Le documentaire actuel semble avoir pris une tournure très différente de l'idée initialement révélée dans le teaser du film. Comment expliquez-vous ce changement d'orientation ?

J.C. : Pour remettre les choses dans leur contexte, le teaser a été réalisé lorsque je passais mon diplôme avec Harun Farocki à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Ce teaser était comme un film en soi et aussi une façon de dire : voilà le film que j'aimerais réaliser. Par la suite je suis revenu tourner plusieurs fois à Milan avec mon caméraman, et à la fin du dernier tournage, il est arrivé quelque chose d'absolument inattendu : nous avons pu restaurer les images de la caméra de Pippa qui avaient été effacées. J'ai alors été confronté à plus de 3 heures d'images filmées par Pippa, ainsi que celles filmées par son meurtrier.

Ceci a alors entièrement modifié l'idée que je me faisais du film. Ensuite au montage, un autre choix important a été fait, celui de ne pas mettre de voix off. Là aussi, ça donne une autre tonalité au film.

SP : À la 12^e minute, il y a un basculement lorsque surgissent les images filmées par Pippa Bacca, celles-là mêmes récupérées dans la caméra de l'artiste après sa mort. Pourquoi avoir choisi de montrer ces images à ce moment-là, on peut dire assez tard dans le film ?

J.C. : Ce n'est pas tout à fait exact car les premiers plans du film sont également des images filmées par Pippa. Elle filme dans le camion d'un conducteur qui l'a prise en stop et nous voyons son image dans le rétroviseur. Effectivement c'est seulement plus tard dans le film que nous comprenons la provenance de ces images. Le film est construit un peu à la manière d'un puzzle, rien ne nous est donné à voir de façon évidente, les éléments ne sont dévoilés que peu à peu et de façon partielle. C'est au spectateur de faire les liens et de reconstituer les pièces.

SP : *La Mariée* est construit comme un documentaire d'investigation où sont recueillis plusieurs témoignages dont les auteurs reviennent à l'écran avec des rôles précis. D'ailleurs pour chacun, vous avez adopté des cadrages bien particuliers. Qu'est ce qui a motivé ces choix formels ?

J.C. : J'avais en tête les cadrages que je souhaitais mais chaque personne et chaque décor sont différents, il faut donc adapter le cadre à la personne qui se trouve en face de nous et aux contraintes que pose le décor. La façon dont on cadre raconte déjà quelque chose sur la personnalité des témoins, tout comme les ambiances sonores. Cela permet également de situer l'environnement dans lequel ces personnages vivent. L'enjeu est de trouver la distance avec le sujet mais aussi avec le spectateur, ce qui n'est pas toujours évident. On ne raconte pas la même chose avec un plan large ou un gros plan, si le plan contient des éléments de décors ou non ou si le personnage parle face caméra ou pas. Le plan large des sœurs, par exemple, est né du fait qu'elles partagent toutes les quatre toujours les mêmes idées. Il fallait donc que je trouve un moyen visuel pour raconter cela alors je leur ai proposé de les filmer toutes ensemble sur ce canapé, en laissant une place vide au milieu pour

Pippa. Ce n'était pas simple à mettre en place mais au final, c'est un des plans que l'on retient du film.

SP : Pour rester dans l'exemple, que disent alors les plans respectifs des deux amies, Sylvia Moro et l'amie d'enfance ?

J.C. : Pour l'amie et la mère de Pippa, nous avons également opté pour des plans larges afin de rappeler le milieu d'où elles viennent, c'est-à-dire un environnement plutôt aisé, mais sans pour autant le surligner. Quand à Silvia Moro, qui incarne le vécu de l'histoire puisqu'elle est la seule personne à témoigner directement du voyage, un plan plus serré permettait de capter les expressions de son visage particulièrement expressif.

SP : Avec le langage documentaire, vous semblez pourtant rester en marge d'une vérité révélée par la « logique des faits », le témoignage, la reconstitution de l'univers de l'artiste. On apprend au final peu de choses sur Pippa Bacca. Et pourtant, un trouble s'installe, au point que cette « histoire filmée » s'impose comme la performance elle-même (dont on aurait sinon aucune trace). Avez-vous le sentiment d'avoir participé à cette performance, de l'avoir en quelque sorte achevée. Ou bien souhaitez-vous, dans la mesure du possible, seulement témoigner de ce travail ?

J.C. : Lorsque j'ai commencé le film sur Pippa Bacca, je souhaitais que mon projet prolonge son geste, qui était resté inachevé. Je me suis peu à peu écarté de cet objectif pour aller questionner l'origine de son désir. Cela m'intéressait plus que de décrire précisément les faits ou de rester sur le fait divers - les médias s'en étant déjà suffisamment emparé. Montrer les images que nous avons découvertes et que Pippa avait elle-même filmées était une manière de lui donner la parole dans le film. Comme il y avait quelque chose de très spontané dans sa démarche et sa personnalité, j'ai trouvé intéressant d'aller explorer la part d'irrationnel que suscitait sa performance. Cela soulève d'autres interrogations de l'ordre de la croyance, de la relation que l'on peut entretenir avec son prochain, mais aussi la question de la pertinence de sa performance, que l'on peut être aussi en droit de critiquer. Et à partir de là, chaque spectateur peut construire son propre point de vue sur le film et sur la performance de Pippa.

SP : Considérez-vous *La Mariée* comme un film sur l'art, dans le sens où il renseigne et donne des clés pour la compréhension d'une œuvre, d'un artiste ?

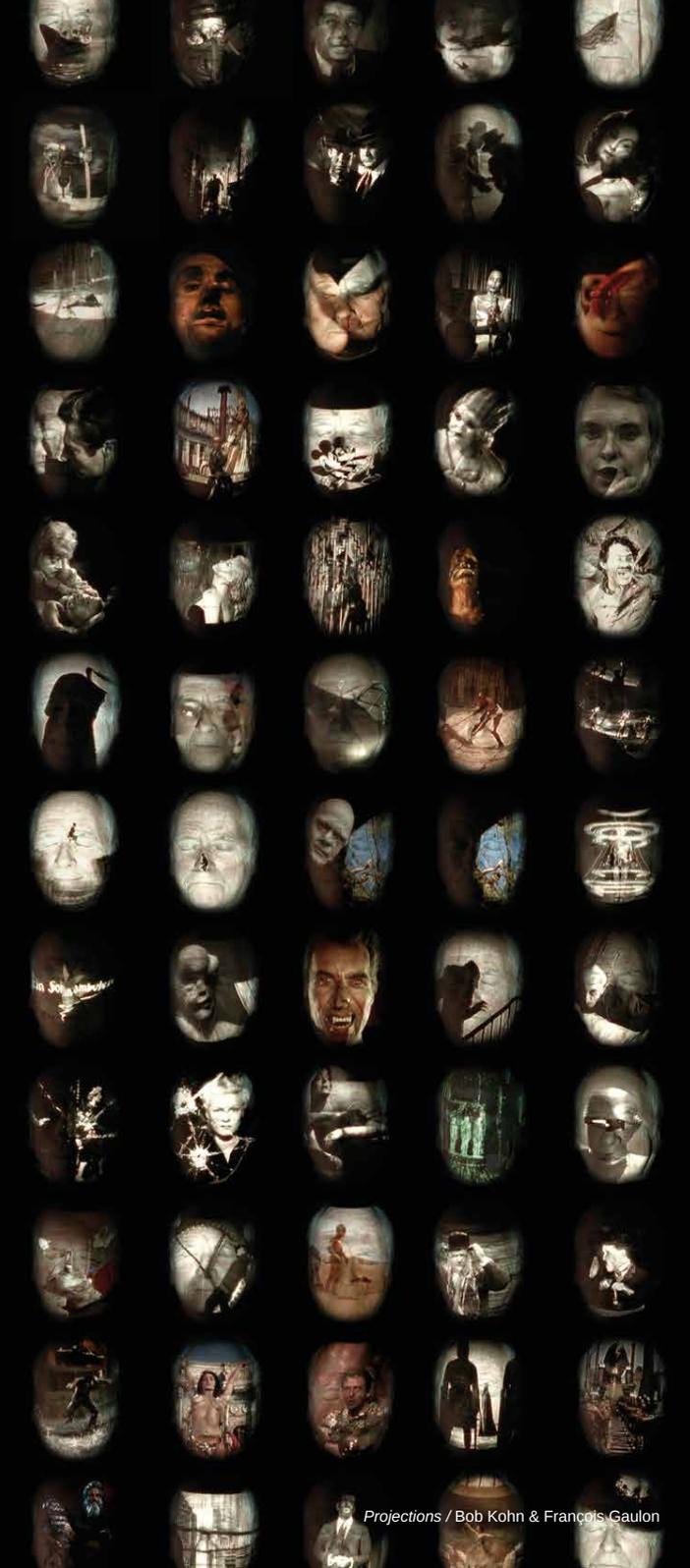
J.C. : *La Mariée* est un film qui traite de l'ultime performance de Pippa Bacca, en ce sens là c'est un film sur l'art mais je n'aime pas le classer dans une catégorie ou dans une autre. Il y a par exemple un film que j'aime beaucoup, c'est le *Edvard Munch* de Peter Watkins, un docu-fiction sur les premières années du peintre dans la Norvège du XIX^e siècle. Le film, sous couvert d'un portrait de Munch, est en réalité une critique sociale acerbe et le portrait d'un homme qui fuit les valeurs traditionnelles et moralisatrices de la société bourgeoise qui l'opprime. Watkins était allé chercher à la source du désir de création et a transposé ces questionnements à notre époque.

SP : Ce film a été produit en grande part par le Fresnoy, où vous êtes depuis deux ans résident. Comment cette production a influencé votre film ? Avez vous travaillé en collaboration avec d'autres résidents ?

J.C. : Je suis depuis un an et demi au Fresnoy. L'artiste invité qui a suivi le projet était Denis Côté et nous avons eu plusieurs discussions qui ont vraisemblablement dû avoir une influence sur le film. Je n'ai pas travaillé avec d'autres résidents.

SP : Vous êtes vous-même artiste vidéaste et réalisateur de documentaire. Est ce que ces deux activités procèdent de la même démarche ? Poser un regard singulier sur le travail d'un autre artiste (en l'occurrence par le film documentaire) a-t-il partie liée avec votre travail de créateur ?

J.C. : Je pense que les pratiques s'alimentent les unes les autres. Le documentaire demande une recherche spécifique mais cela relève plus ou moins de la même démarche car ce sont les mêmes obsessions qui me travaillent. Je m'intéresse aux rencontres, à des individus singuliers, au rapport à l'autre et au spectateur, aux notions de cadre, d'enfermement et de mise en abîme, aussi bien d'un point de vue sensible que plastique/cinématographique et philosophique. Bien que les œuvres puissent sembler très éloignées les unes des autres, un fil invisible les lie.



NUIT DE BOUT EN BOUT DE LA PSYCHANALYSE, DES ARTS VIDÉO ET DE LA PERFORMANCE

(de 17h14 à 7h29)

Mode d'emploi de la nuit sans ennui

Une traversée. Un voyage. Une expérience. Avec des escales. Sur des territoires qui pourront apparaître étranges et étrangers, ceux des textes de Freud et Lacan pour les uns, ceux des arts vidéo et de la performance pour les autres. Nul ne vivra la même nuit. Nul n'en sera exclu quelque soit son savoir. D'ailleurs, on raconte qu'un étudiant plein d'esprit écrivit sur le tableau noir devant lequel le Maître allait sous peu intervenir : « À chacun sa chacune, à Lacan sa lacune ». Nous sommes tous fait de cette étoffe-là, n'est-ce pas ? Donc, juste se rendre disponible pour une aventure nocturne, juste pour le plaisir textuel, visuel et sonore. Plaisir des sens, en somme.

Nos partenaires de la nuit (École de la Cause freudienne et New Lacanian School) vont en quelque sorte perturber les habitudes des Instants Vidéo. Parce que, montrer des films, accueillir des performances, exposer des œuvres, nous maîtrisons à peu près l'affaire. C'est bien là le danger : maîtriser ! Maladie de notre époque. Tout vouloir contrôler. Même les flux du désir. Alors ni une ni deux, nous ouvrons les vannes. Pour réapprendre à vaciller. Et voici qu'environ 93 personnalités de la vie publique, politique, culturelle, artistique, scientifique... de Marseille et sa région ont accepté de venir lire Freud et Lacan. C'est à proprement parler inouï. C'est pour cela que nous aimons nos ami(e)s psychanalystes, ils auraient pu inviter des spécialistes du divan pour donner à entendre ces textes. Ils ont opté pour le décalage. Il faut une conscience poétique pour cela.

Vous ne pourrez pas écouter tout le monde. Il y aura quatre espaces de lectures simultanées : *Télévision*, *Divan*, *Chambre*, *Champ*. La frustration entretient le désir. Vous connaissez cela. Parfois, sans tout dévoiler (ah, les arcanes du désir), il y aura des chuchotements pour vous accompagner ici ou là..., n'en disons pas trop, n'est-ce-pas ?

Et voici que commence la nuit...

Comment pénétrer la nuit pour devenir nous-mêmes des étoiles ? À tâtons. Aux aguets. Voix et paroles aveuglées qui commettent des images intérieures. Lucide cécité, en somme. Commencer la nuit (17h14) avec la lyre vocale d'un chœur qui touche, puis (18h13) avec l'arc d'une errance nocturne où la vidéo prête la main à des paroles qui ont leurs propres manières d'envisager des paysages. Ainsi, nous rejoindrons le vœux de Rimbaud : « Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant. Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens ».

SAMEDI 12 AU DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016

17h14

Entre chien et loup (concert)

Chœur Tac-Til (50' - 2016) / Ecosystème vocal non voyant à voix multiples. (France)

Voix : Mafalda Da Camara, Mélodie Duchesne, Gihane Elhassouni, Chérifa Harzallah, Angélique Huguenin, Franck Omer, François Parra, Karine Porciero, Alex Querel, Bruno Raby.

Entre chien et loup, *Chœur Tac-Til* propose un concert où l'auditeur, se plonge dans l'obscurité.

Impulsion, composition : Natacha Muslera & le robot haptique

Programmation : Charles Bascou

Une création multimédia, vocale et lumineuse produite par le GMEM

Centre National de Création Musicale / OFF-CELLS

18h13

Notturmo (20' - 2015) / Fatima Bianchi (Italie/France)



18h45

Apéritif et repas autour du Cabaret d'Omar pimentés de **lectures simultanées** de textes de Freud et Lacan.

20h59

Pornographie de l'horreur

Conférence de Gérard Wajcman

« Il y a une pornographie de l'horreur. Jusqu'à hier, le crime devait échapper à l'image. La politique nazie impliquait l'effacement de toute trace de l'extermination. Et on a rien vu des chambres à gaz. Avec Daesh, nous sommes passés à l'exhibition de l'horreur, jusqu'au forçage. La mise en scène des décapitations répond d'une politique du tout montrer et tout voir. Ce serait d'ailleurs aussi vrai des corps représentés dans la sexualité. Mais après tout, des super télescopes à l'imagerie médicale en passant

par les drones, est-ce que tout ça n'est pas aussi conforme à l'impératif de la science ? » - Écrivain et psychanalyste à Paris, membre de l'ECF et maître de conférence au département de psychanalyse de l'université Paris 8, auteur de *L'objet du siècle* (Verdier, 1998), *L'œil absolu* (Denoël, 2010), *Voix* (Nous, 2012)...

21h54

Lectures de textes de Freud et Lacan

22h31

Un effort de poésie

La vraie vie est un effort de poésie qui fait ricocher l'ailleurs jusqu'ici sur le bateau ivre de nos images impassibles mais dont les profondeurs tels des fleuves recèlent des colères colorées car nous préférons l'arc-en-ciel à l'arc en fiel.

Ulysse's Portrait (5'40 - 2015) / João Cristovão Leitão (Portugal)

Projections (6' - 2016) / Bob Kohn & François Gaulon (France)

Arash (10' - 2015) / Maral Pourmandan (Iran/France)

Smart Songdo Song (5'30 - 2014) / Sylvia Winkler & Stephan Koepferl (Autriche/Allemagne)

Poema a Riotinto (7'50 - 2016) / Laura & Sira Cabrera (Espagne)

Apnésie (5' - 2016) / Johanna Thomas & Aurore Senave (France)

L'Égée ou le trou du cul de la mort (7'21 - 2014) / Eleni Gioti (Grèce)

Sex, Crissis & Utopia (7'56 - 2016) / Gérard Chauvin (France)

23h39

On n'est jamais poète assez ?

Table ronde avec Hervé Castanet, Gérard Wajcman, Julien Blaine, Florence Pazzottu et Marc Mercier (modératrice : Pamela King).

Pour attiser le débat : *Lacan Dalida* (6'30 - 2000) / Pascal Lièvre (France)

00h34

Lectures de textes de Freud et Lacan

01h13

Le regard de l'ouïe (1)

Laissons les sons sans façon avec le sens du dansant sans dosage. Les images prennent des notes l'air de rien sur l'agenda des contre temps. L'oreille grappille sur les treilles à sa portée les sons grimpants qui l'envoûtent comme une vigne. L'ouïe entrelace sans tambour ni trompette les tons du tonnerre : il faut le voir pour l'entendre.

Comme si (4'29 - 2016) / Nicole Jolicoeur (Québec)

O (4'51 - 2015) / Samuli Laine (Finlande)

Disparitions (6'38 - 2014) / Inés Wickmann (Colombie/France)

Silk (0'44 - 2016) / Reem Zaghmout & Malak Elghuel (Belize/Libye)

Vidéo (8' - 2016) / Samuel Bester (France)

SAMEDI 12 AU DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016 (SUITE)

01h41

Le regard et la voix

Table ronde avec Hervé Castanet, Gérard Wajcman, Christian Sébille, Natacha Muslera, Marc Mercier (modératrice : Dominique Pasco).

02h20

Le regard de l'ouïe (2)

Pas de son sentant le temps venir qui ne soit scié sur la branche de sa partition, c'est pourquoi nous poursuivons dans un deuxième temps ce regard vidéo à ouïr.

Rayonnement d'un corps noir (12'45 - 2015) / Alain Basso (France)

Dota (4'32 - 2016) / Petra Zlonoga (Croatie)

Réflexions 3 - Variation (3'14 - 2016) / Mathilde Leroy (France)

Film au stylo (3'30 - 2016) / Jean - Louis Accetone (France)

Diabla écoute (10' - 2015) / Clio Simon (France)

03h17

Lectures de textes de Freud et Lacan

03h29

Début de la performance **Sitting and Smiling** (240') / Benjamin Bennett (USA) en streaming web depuis le studio de l'artiste à Philadelphie. Elle s'achèvera à 7h29 au lever du soleil.

03h52

Un peu de théâtre épique pour naviguer sous les étoiles avant de nous laisser porter par deux œuvres qui dérangent nos visions préconçues des choses et autres paysages humains.

Butcher : Messieurs, un peu de cran : celui qui n'est pas mort garde un espoir de vie !

Mulberry : Vivre et ne pas mourir, ça fait deux !

(Dialogue extrait de *La résistant ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht)

Fleur du pays, Pegman oder der zeitgenössische Cowboy

(34'04 - 2015) / Magali Dougoud & Nicolas Raufaste (Suisse/France)

Biographies (30' - 2016) / Kika Nicolela (Brésil/Belgique)

05h03

Lectures de textes de Freud et Lacan

05h34

« Les murs renversés deviennent des ponts » (Angela Davis)

Tels des marins harassés par une si longue traversée, il est temps de scruter l'horizon pour y voir poindre des issues d'aurores. Et là, bien sûr, la citation d'Angela Davis arrive à point. Nous faisons toute la nuit ce que d'ordinaire nous faisons le jour, cela s'appelle une révolution cosmique.

Velamientos (7'32 - 2016) / Claudia Araya López (Chili/Argentine)

Charges against my father (10'33 - 2016) / Ho Pei Ling (Taïwan)

The Cage (5'45 - 2016) / Marcantonio Lunardi (Italie)

Chirurgie religieuse (3'39 - 2015) / Azelle Huguet (France)

06h20

Petit déjeuner avec lectures de textes de Freud et Lacan

06h48

Grande Entrée (30' - 2016) par le Collectif Gigacircus :

Gustavo Alvarez (Mexique), Lionel Camburet & Sylvie Marchand (France) Pour finir cette nuit de bout en bout de la psychanalyse, des arts vidéo et de la performance et afin de commencer cette journée sur de nouveaux horizons, Gigacircus propose une Projection Performance.



07h29 lever du soleil

Fin de la performance en streaming **Sitting and Smiling** de Benjamin Bennett

07h42

Pour outrepasser les limites (des eaux glacées du calcul sexagésimal) de la nuit, en sortant l'arc et la lyre de la poésie qui dissipe sans disciples les obscurantismes, voici qu'est projetée une vidéo en quête du corps des femmes qui disparaissent sous leur robe virginale...

La mariée dérobée (un essai jamais concluant) (42'10 - 2016) / Marc Mercier (France). Un film qui ne se dérobe pas devant ses responsabilités de mettre à nue la vérité des corps.

... Puis surgira le silence poéfrichronique et nous pourrons errer ivres d'insolences dans la cité sans cécité car à tâtons même la nuit a greffé des yeux de chaton sur nos doigts caressant...



Apnésie / Johanna Thomas & Aurore Senave



Efficient Story / clara apaRicio yoldi

PERFORMANCES DANSES CONCERTS LECTURES

De quelles improbables réalités sommes-nous l'asile insoupçonné ? Telle pourrait être la question à laquelle tente de répondre chaque artiste mettant en jeu son corps dynamisé par une volonté de vivre.

MARDI 8 NOVEMBRE

19h01 (Galerie DEUX [dø] – 2 rue de la Bibliothèque, 13001)

Dans le prolongement de son installation **#MemoryoftheUniverse | Syria Planum : For Water for Oil**, Alysse Stepanian donnera une performance où elle converse avec son personnage fictif, un super héros mi humain mi vache, à propos de l'avenir de la planète Terre et des alternatives possibles à un monde anthropocentriste.

JEUDI 10 NOVEMBRE

18h07

New Life / Aziz Boumediene (France/Maroc)

Performance déambulatoire depuis la Tour Panorama (niveau 3) jusqu'à l'entrée de la Cartonnerie, avec les danseurs Ivan Bougnoux et Aziz Boumediene.

New Life est une représentation métaphorique d'un dépassement des frontières visibles et non visibles. La danse pratiquée comme possibilité d'émancipation, de détachement de certaines barrières physiques et morales. Des objets, des mots comme outils de représentation d'une histoire, celle d'humains en exil vers un ailleurs, une terre plus propice, un soi plus léger, une nouvelle vie.

Note : Je travaille sur la question du dépassement des frontières depuis plusieurs années. Ma double nationalité (franco-marocaine) est à l'origine de ces préoccupations. Chemin faisant, j'ai dépassé cette question de nationalité et m'intéresse de plus en plus, au dépassement des frontières dans un sens plus large. Frontières intérieures, frontières dans les espaces, frontières entre les diverses perceptions possibles, frontières disciplinaires...etc. C'est un travail que je mène en lien avec mon propre épanouissement personnel qui se fait au fil de la vie, de mon quotidien et forcément de l'actualité sociale et politique. Mon travail s'appuie sur la réalité de l'instant, de l'espace pour tenter d'en transformer notre perception.

20h11

Frères numains (discours aux classes intermédiaires) (18' - 2016) /

lecture de Florence Pazzottu (France)

Texte publié par les Éditions Al Dante, avec une postface de Bernard Noël.

«... alors vous entendez, ça gronde, ça bombe le torse, ça tape du poing et ça sanctionne, les voyageurs sans billets, les profiteurs du RSA, les resquilleurs, les agités, agitateurs, les militants incontrôlables ça dit, ça fait des listes, les délinquants, les activistes, les intégristes, les fraîchement

radicalisés, des djihadisés plus ou moins, et s'il y en a un, même un seul, qui, terroriste, l'est ou pourrait l'être, ça justifie toutes les écoutes ça dit, la mise en fiche de tous les autres, car c'est au nom de la Liberté qu'on conditionne les libertés, c'est pas pareil, après la flexisécurité voici la sûreté libérale, ça promet, ça promet des flingues aux vigiles, exit le privilège d'État, et tant pis si ça ouvre la porte aux polices privées, aux milices, ça nettoie, ça intensifie, ça hisse au rang de paradigme la lutte contre le terrorisme, toute la société scrutée, surveillée, mutique par solidarité...» Cette harangue poétique, écrite d'un souffle le 8 mars 2016, participe au présent aux mouvements de colère pré-insurrectionnels (soulèvement de la jeunesse, « Nuit debout » – « La nuit n'a pas de bout, nous sommes l'aurore », lit-on sur une pancarte brandie lors d'une manifestation – blocages, grèves, convergence des luttes ici et ailleurs...) nés de l'après 31 mars.

En postface, Bernard Noël répond avec énergie à ce « Discours aux classes intermédiaires ». Écrit après le 31 mars, il lit ce texte en regard de l'actualité insurrectionnel et l'utilise pour offrir ici quelques pistes de réflexion. « Nous devons supporter ou combattre, mais combattre est illégal, sauf sous la forme de manifestations, de grèves. Ces jours-ci, le Pouvoir est devenu insupportable à force de brutalité, d'hésitations, d'imbécilité. Il se peut que la résistance entraîne enfin tout naturellement sa chute. Cependant, j'ai compris que le désespoir n'est pas un sentiment, c'est un excrément - un déchet, celui de l'échec de la révolution, mais cette merde en bouche donne l'avantage d'être débarrassé de l'illusion, ce qui me permet d'applaudir ton défi de faire signe sans aucune réserve à un avenir - inouï... » Conclut-il.

21h33

Ouled Jellaba, sur les traces de ses pas, je danse... (30' - 2016) /

Spectacle chorégraphique de Rochdi Belgasmi (Tunisie)

Lauréat 2016 - Prix Olfa Rambourg pour l'Art et la Culture.

Historique du personnage Ouled Jellaba : Nous sommes à Tunis, dans les années 20 : une époque où la danse était considérée un métier comme les autres. Une époque où les cafés chantants étaient très répandus, attirant une grande foule qui s'y rendait spécialement pour voir les chanteurs célèbres, les magiciens, les acrobates, mais aussi les danseurs populaires, venant de toutes les régions du pays pour présenter leurs danses locales à la capitale.

Parmi les figures de cette époque, on peut mentionner le fameux « Msekni », connu comme étant le premier danseur à avoir mis des « Qlès », ces fameuses jarres sur la tête, et à s'être vêtu d'une grande jupe blanche qu'il faisait tourner, rappelant les danses des îles Djerba et Kerknah. Il y avait également le « Skafandri » appelé aussi le « Zoufri », le vagabond du café chantant de cette époque. Il ne faudrait pas oublier les autres figures comme « Chok el Osbana », « Qonfida » et surtout « Ouled Jellaba », des danseurs travestis qui dansaient pour divertir, avec leurs gestuelles féminines, des hommes venant assister aux cafés chantants, souvent des dockers, des mineurs ou des cheminots.

Il faut comprendre qu'à cette époque les femmes n'avaient pas le droit de danser en public ou dans les cafés chantants, c'est pour cela que la société d'alors avait admis et autorisé l'existence de ces travestis pour remplacer la gent féminine, dans ces espaces masculins par excellence. « Ouled Jellaba » est un personnage connu dans le milieu des arts populaires en Tunisie. Mais, paradoxalement, il reste largement méconnu des Tunisiens. Il est apparu dans les années 20 à Bab Souika à Tunis et travaillait dans le café chantant « sallit Dziri » qui se trouve à l'entrée du Souk « Zazara » (les Bouchers) à gauche, ce souk connu grâce au « centre de Bab Souika ».

Il a été très sollicité par le public de la médina, qui ignore dans la plupart de temps son identité sexuelle. Avec la montée des premiers mouvements de résistance en Tunisie, et l'apparition de la grande vague de Libération de la femme Tunisienne, les femmes Tunisienne ont alors pu investir les espaces publics, enlever la Khama et le Safssari (voile traditionnel tunisien) dans la rue.

C'est alors qu'on a commencé à voir des danseuses dans les cafés chantants. Les danseurs travestis comme « Ouled Jellaba » n'ont plus trouvé leur place dans ces lieux où ils avaient l'habitude de pratiquer leur art et renforcer leur existence dans la société tunisienne, qui s'endurcissait vis-à-vis d'eux. D'ailleurs, après les avoir admis, cette société est devenue cruelle envers eux. Ils étaient rejetés et condamnés. C'est ainsi que ces figures historiques de la danse tunisienne se sont retrouvées exilées, loin de la médina, dans les faubourgs de Tunis et les quartiers peuplés où on les traitait de prostituées.

VENDREDI 11 NOVEMBRE 2016

22h38

Concert du groupe *Drôles de Drames* qui retient la nuit pour nos cœurs dans sa course vagabonde. Avec Jean-Jacques Blanc (chant et flûtes), José dos Santos (guitares), Rémy Chaillan (batterie et percussions) et Fred Albertini (basse). Les concerts de *Drôles de Drames* outrepassent les limites du genre. Ce sont des performances. Le public fait partie de l'aventure. Il bascule en douceur d'une humeur à une autre, parfois tragique comme peut l'être un fado ou un poème de Pessoa, parfois drôle. Bref, tout est contenu dans le nom du groupe. Ou presque...

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016

17h14

Chœur Tac-Til (50' - 2016) / Écosystème vocal non voyant à voix multiples (France) avec Mafalda Da Camara, Mélodie Duchesne, Gihane Elhassouni, Chérifa Harzallah, Angélique Huguenin, Franck Omer, François Parra, Karine Porciero, Alex Querel, Bruno Raby, Natacha Muslera & le robot haptique. « Un chœur fait de souffles, de voix organiques, liquides et gazeuses. Un chœur d'éther, spectral et concret où surgissent des glitchs

sémantiques. Un chœur amplifié, qui effleure les oreilles. Un chœur dans la nuit, au détour du regard. » Ce soir, entre chien et loup, *Chœur Tac-Til* propose un concert où l'auditeur se plonge dans l'obscurité. *Chœur Tac-Til* a été fondé en 2012, par Natacha Muslera. Work in progress en résidence au Centre National de Recherche Musicale (GMEM-CNCRM), situé à Marseille. Ces pièces sont impulsées, interprétées instantanément par le sens du toucher, à l'aide d'un robot haptique, créé pour cet ensemble. Une écriture par contact se fabrique au sein du groupe, elle est polyglotte (10 langues + inventées), polyvoque, en modulation constante, éphémère, à peine écrite, elle s'efface aussitôt. Basée sur un principe non autoritaire, dans chaque matière émanant du code, préexiste une dimension d'indétermination, laissant des espaces de création pour chaque interprète. Le chœur travaille avec le (dé)langage, en son cœur : machine sémantique, organique, qui ne cesse pas d'éclater, de bifurquer. Les voix émettent des visions, des prophéties, elles opèrent une lecture du réel, accidentent les clichés. L'écriture tactile tisse un récit aléatoire imprégné des réalités immédiates : luttes, événements, phénomènes, désirs, bruits, rêves et dérivés. (Merci pour leur collaboration à Charles Bascou (ingénieur-développeur et assistant musical) et à l'aide technique de Jérôme Decque, en altérité avec le robot.)

03h29 jusqu'à l'aube, 7h29

Sitting and Smiling (240') / Performance de Benjamin Bennett (USA), en streaming web depuis Philadelphie.

Sitting and Smiling est une série d'émissions Web en direct dans laquelle je suis assis immobile et souris à la caméra pendant 4 heures. Ma chaîne YouTube est devenue virale en 2015 et a reçu une couverture médiatique de masse. J'ai été diffusé en direct au MOCA Australie, et ai reçu plus de 1,5 million de vues. Je viens de terminer le 191^e épisode.

06h48

Grande Entrée (30' - 2016) par la Compagnie Gigacircus : Gustavo Alvarez (Mexique), Lionel Camburet & Sylvie Marchand (France) En Amérique du Nord, la « Grande Entrée » est la danse qui permet à tous les participants d'entrer dans l'espace rituel du Pow Wow et d'ouvrir la fête de la rencontre. « Danzar o Morir », disent les Raràmuris, danser pour ne pas mourir. Ensemble. La performance « Grande Entrée », à travers un ensemble d'actions appuyées par des films, opère une transition vers ce que les Crees (Canada) et les Raràmuris (Mexique) pratiquent depuis toujours : la création d'un corps de danse où tous sont réunis en un cercle vivant. Dans l'enceinte rituelle, le public en action uni à l'image des danseurs autochtones, génère une vitalité humaine fondamentale.

UNE NUIT DE BOUT EN BOUT DE LA PSYCHANALYSE, DES ARTS VIDÉO ET DE LA PERFORMANCE

Entre crépuscule (vendredi 12 novembre à 17h14)
et aube (samedi 13 novembre à 7h29)

Des lectures de textes de Freud et Lacan par environ quatre-vingt dix personnalités de la vie publique, politique, culturelle, artistique, scientifique... de Marseille et sa région.

Lire Freud, lire Lacan est, pour nous, un acte citoyen d'autant plus vif que notre « vivre ensemble » actuel ne va pas de soi. Acte citoyen ? Oui, car la psychanalyse, à laquelle nous vouons notre vie, ne peut être la seule chasse gardée des psychanalystes. Les mots de Freud et de Lacan, qui seront dits en plusieurs langues, résonnent avec la vie - la vie privée, la vie sociale, la vie de la ville. Mots qui résonnent avec la Civilisation (= la Culture) et son malaise, comme disait Freud en 1929.

Cette Nuit de bout en bout, de la psychanalyse, des arts vidéo et de la performance s'inscrit dans le cadre du 29^e festival des Instants Vidéo dont le thème en appelle au réveil militant : État d'urgence poétique.

Une Nuit blanche pour ne pas se laisser endormir !

La psychanalyse du XXI^e siècle suivant les sillons tracés par Freud et Lacan ne recule pas face au réel qui surgit. Si certains rêvent d'un monde sans réel, sans castration, sans impossible, la psychanalyse y objecte, c'est avant tout une praxis orientée vers ce qui, au cœur de l'expérience, est le noyau du réel. Elle en fait même ce à partir de quoi réinventer un monde devient possible.

Il n'y aura donc pas que des lectures, mais également de l'art vidéo, des tables rondes, l'une intitulée « On n'est jamais poète assez ? » et la seconde sur « Le regard et la voix », une conférence de Gérard Wajcman, psychanalyste à Paris, membre de l'Ecole de la Cause Freudienne avec pour titre « Pornographie de l'horreur », des performances, des surprises musicales...

On se restaurera sur place... on peut venir seul, accompagné, en famille, entre amis. On peut rester toute la nuit (corps présent pour une expérience inédite) ou venir passer un moment.

Coordination des lectures : Hervé Castanet, Pamela King, Françoise Haccoun et Dominique Pasco, psychanalystes à Marseille, membres de l'Ecole de la Cause freudienne ou de la New Lacanian School.

Les lecteurs occuperont tout au long de la nuit, simultanément, quatre espaces scénographiés grâce à la complicité de Sophie Charlotte Gautier :

Chambre : ... noire... parlementaire... à coucher... des métiers et de l'artisanat... du commerce... à air... d'agriculture... d'hôte... d'écho... chacun y bricole sa définition... ses intimes convictions... ses rêves...
« La société s'emploie à assagir le Photographie, à tempérer la folie qui menace sans cesse d'exploser au visage de qui la regarde. Pour cela elle a deux moyens. Le premier consiste à faire de la Photographie un art, car aucun art n'est fou (...) » (Roland Barthes, La Chambre claire)

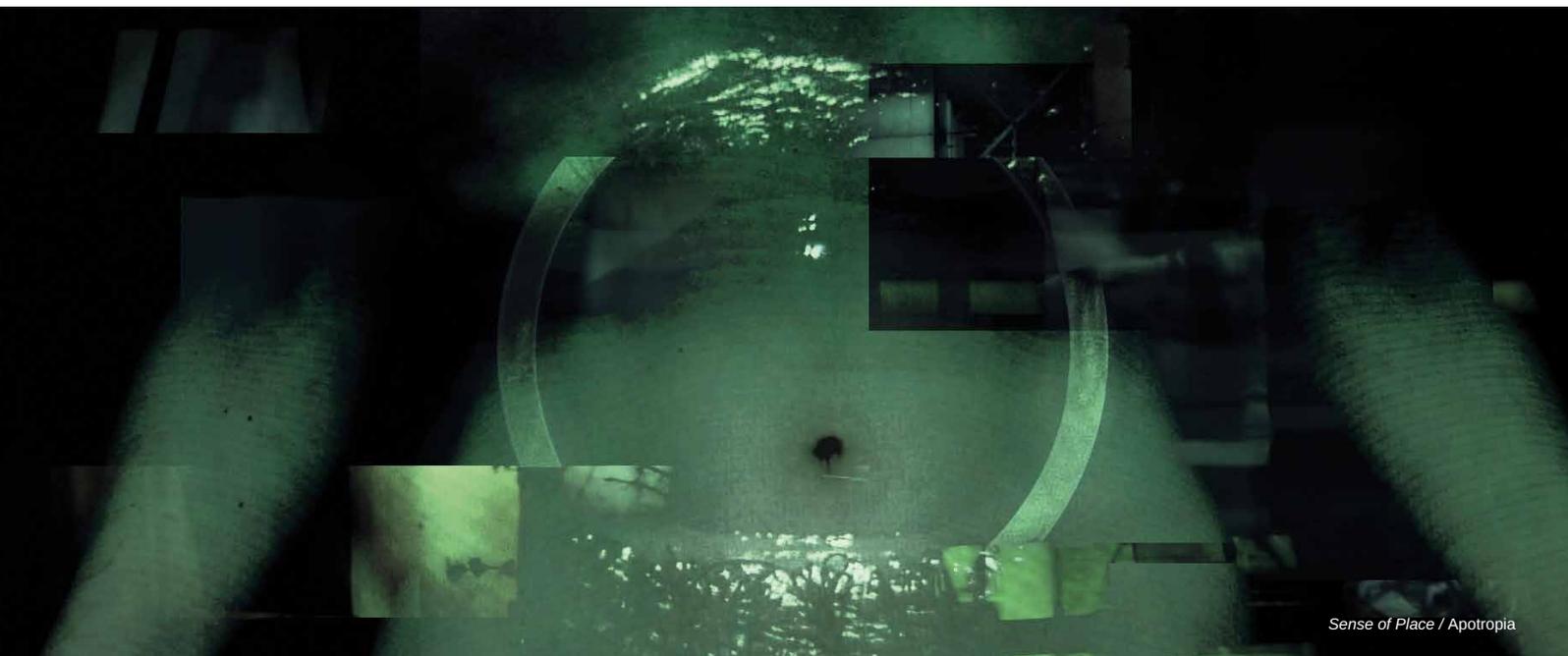
Divan : ... siège sans dossier ni bras... du turc ottoman *دِوَان*, divān, salle d'audience... du persan *دِوَانِ*, dīwān, registre... « Je m'assis sur un divan disparu sous les coussins, et je me sentis soudain soutenu, porté, capitonné par ces petits sacs de plume couverts de soie, comme si la forme et la place de mon corps eussent été marquées d'avance sur ce meuble. » (Guy de Maupassant, Un portrait)

Champ : ... de Mars... de tir... de fleurs... d'honneur... des possibles... d'application... de manœuvre... de courses sémantique... magnétique... gravitationnel... visuel... libre... sensoriel... Qu'est-ce qui s'était passé pour qu'un peuple devint un agrégat d'individus persuadés de n'avoir rien à partager les uns avec les autres ? Le shopping, peut-être ? Les marchands avaient réussi leur coup. Pour beaucoup d'entre nous, acheter des choses était devenu une activité principale, un horizon, une destinée. La paix, la prospérité, la domestication nous avaient donné l'occasion de nous replier sur nous-même. Nous cultivions nos jardins. Cela valait sans doute mieux que d'engraisser les champs de bataille. (Sylvain Tesson, Bérézina)

Télévision : Dispositif conçu par Christian Sébille qui jouera sur le double. D'un côté, le lecteur installé à une table en bois énoncera son texte face à un dispositif de captation audiovisuel (microphone et caméras). De l'autre côté, sur une table sur laquelle sera disposée un écran et un haut-parleur, seront diffusés l'image et la voix du lecteur transformée et déformée en temps réel. Les spectateurs choisiront un côté ou l'autre, ou circuleront autour de l'espace de jeu. La diagonale et le double, image dé-réelle, illustrera ce S/ en assistant à la lecture, sa déformation et son dispositif visible sans en savoir pour autant plus. Une fiction d'un temps immédiat de l'autre côté visible.

Liste des lectrices et lecteurs noctambules des textes de Freud et Lacan inscrits à ce jour :

Jean-Robert Alcaras, président de l'Université Populaire d'Avignon ; Philippe Amram, universitaire, astrophysicien ; Jean Arnaud, universitaire, artiste ; Brigitte Arnaud-Castiglioni, psychiatre ; René Arnaud-Castiglioni, psychiatre, chef de pôle ; Marc Antoni, psychiatre, chef de service ; Jean Arrouye, universitaire ; Françoise Aubert, commissaire d'exposition ; Madeleine Aubert, chef du protocole au Conseil Départemental ; Jean-Baptiste Audat, artiste ; Jean-Marc Avrilla, directeur de l'Ecole d'Art de Toulon ; Giney Ayme, artiste ; Edith Azam, poète, chorégraphe ; Judith Bartolani, artiste ; William Benedetto, directeur du cinéma L'Alhambra ; Julien Blaine, poète, artiste ; Jean-Lucien Bonillo, universitaire, architecte ; Maxence Bras, psychiatre ; Philip Breeden, professeur, ex-consul général des Etats-Unis à Marseille ; Jacques Broda, universitaire, sociologue ; Cyril Brunet, acteur, compositeur ; Frédéric Clavere, artiste ; Gaëlle Cloarec, journaliste ; Jean-Louis Conan, directeur de l'Ecole d'Art de Marseille ; Marion Courtis, comédienne ; Dane Cuypers, journaliste ; Aude Daniel, psychiatre ; Jean de Breyne, écrivain, poète ; Pierre-Antoine Denis, restaurateur ; François-Xavier de Peretti, philosophe ; Monique Derégibus, artiste, professeur à l'Ecole d'Art de Lyon ; Guillaume de Sardes, écrivain, photographe, commissaire d'exposition ; Brigitte Devesa, conseillère départementale, adjointe au maire d'Aix-en-Provence ; Anke Dauberauer, artiste ; Axelle Galtier, galeriste ; Christophe Gargot, cinéaste ; Augustin Giovannoni, philosophe ; Eric Giraud, poète ; Cari Gonzalez-Casanova, artiste ; Didier Gouvernec-Ogor, galeriste ; François Guglielmi, psychiatre ; Claude Guinard, psychiatre, chef de service ; Jean-Marc Henry, psychiatre, chef de service ; Katia Imbernon, éditeur ; Dominique Juan, rédactrice en chef de côte magazine ; Isabelle Koch, universitaire, philosophe ; Joris Lachaise, cinéaste ; Bertrand le Bars, chargé de mission pour les arts visuels au Conseil Régional PACA ; Serge le Squer, artiste ; Béatrice le Tirilly, galeriste ; Ahram Lee, artiste ; Florence Loussier, promotrice d'art contemporain ; Saverio Lucariello, artiste ; Lyse Madar, galeriste ; Christophe Madrolle, secrétaire général de l'Union des Démocrates et des Ecologistes ; Lydie Marchi, commissaire d'exposition ; Dominique Maraninchi, professeur de médecine ; Gérard Martin, journaliste, conseiller municipal ; Philippe Mengue, philosophe ; Marc Mercier, auteur, réalisateur et directeur artistique des Instants Vidéo ; Florence Morali, professeur à l'Ecole d'Art de Toulon ; Sylvie Mottes, magistrate, présidente de TGI ; Brian Mura, artiste ; Pascal Neveux, directeur du FRAC PACA ; Serge Noyelle, comédien ; Françoise Oppermann, graphiste ; Jean-Pierre Ostende, écrivain ; Alain Paire, écrivain, critique d'art ; Jérôme Pantalacci, directeur d'Art-O-Rama ; Pierre Parlant, philosophe, poète ; Catherine Paulet, psychiatre, chef de pôle ; Florence Pazzottu, poète ; François-Michel Pesenti, metteur en scène ; Monique Quesada, consul général des Etats-Unis à Marseille ; Maxime Reverchon, comédien ; Céline Rothlisberger, libraire ; Mani Sahebjam, psychiatre ; Barbara Satre, galeriste ; Régis Sauder, cinéaste ; Lionel Scoccimaro, artiste ; Christian Sebillé, compositeur ; Jacques Serrano, directeur artistique ; Susanna Shannon, graphiste, professeur à la Villa Arson ; Françoise Siffrein-Blanc, promotrice d'art contemporain ; Daniel Sperling, conseiller régional, adjoint au maire de Marseille ; Josy Steinbach, conseillère culturelle au consulat des Etats-Unis ; Susanne Strassmann, artiste ; Michèle Sylvander, artiste ; Gérard Traquandi, artiste ; Frédéric Valabregue, écrivain, professeur à l'Ecole d'Art de Marseille. Ricardo Vasquez, directeur de l'Hôtel des Arts de Toulon ; Nicole Yanni, directrice de théâtre ; Joël Yvon, galeriste, artiste...



INSTALLATIONS VIDÉO, NUMÉRIQUES ET POÉTIQUES

Une installation vidéo ne donne pas seulement à voir et à entendre. Elle dessine un territoire éphémère dans un espace (musée ou galerie) qui vante ses murs. Les visiteurs deviennent des passe-murailles quand ils sentent passer le vent de la liberté qui traverse les œuvres.

À LA FRICHE LA BELLE DE MAI

Salle des Machines 10 novembre au 4 décembre
11h-18h les lundis et 11h-19h du mardi au dimanche
Ouverture exceptionnelle jusqu'à 22h le jour du vernissage (10 novembre)

Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?

Le titre de cette exposition, nous l'avons emprunté à Roland Gori. Nous pourrions le justifier ainsi : La promesse de bonheur faite aux peuples et aux individus ne constitue-t-elle pas à l'instar des religions et des idéologies un opium qui les prive de leur liberté ? Dans une société obsédée par la norme, le bonheur a aujourd'hui pris le masque de la sécurité. Les œuvres présentées ici sont une sorte de mise en garde sur les dangers de la pensée utilitaire, et de la confiance aveugle que nous accordons à ce qui semble aller de soi, par habitude, par lassitude, et qui constitue en somme une forme dangereuse de servitude volontaire.

***The Hiatus* (22' - 2016) / Firas Shehadeh (Palestine/Autriche)**

L'installation s'intéresse au concept du Hiatus de Hannah Arendt, dans une synchronisation d'images, de sons et de récits historiques, soulevant des questions sur l'exode des arabes, avec une temporalité paradoxale faite de permanence et de précarité, Al Hijrah (migration) et l'aliénation dans le monde des morts.



Causette (13'23 - 2016) / Samuel Bester (France)

Causette est le terme qui a été proposé en France pour traduire le mot anglais «chat» utilisé pour définir la « conversation entre plusieurs personnes connectées en même temps à un réseau, qui échangent des messages s'affichant en temps réel sur leur écran ». La vidéo permet de rendre plus fluide les échanges.

My bby 8l3w (3'03 - 2014) / Art collective NEOZOON (Allemagne)

My bby 8l3w traite de femmes qui présentent leur animal domestique dans des vidéos qu'elles publient sur Internet. Trente de ces vidéos sont ici assemblées. Les femmes disent simultanément les mêmes phrases qui se multiplient.

Chemin des dames (15' - 2014) / Philippe Astorg (France)

La pièce évoque la vie de civils durant la première guerre mondiale. Elle montre quelques aspects tragiques de la guerre, mais s'attache plus au quotidien de tout un chacun et plus spécialement à celui des femmes. Traitée de manière très plastique, la pièce est projetée à l'horizontale sur une dalle qui figure une tombe; elle est en ceci un monument aux morts qui rend hommage aux populations de cette guerre.

Ne pas d'é(t)ranger (2016) / Jean-Michel Rolland (France)

Installation interactive qui illustre l'attitude de l'Europe face à la crise migratoire à laquelle elle est confrontée : pour protéger sa quiétude, elle s'entoure de fil de fer barbelé. Quand un visiteur s'approche du dispositif, sa présence inopportune perturbe le sommeil de l'Europe et met à mal son unité.

Squame (7' - 2015) / Nicolas Brault (Québec)

Squame explore l'enveloppe sensible du corps, la peau. L'animation de ses desquamations éphémères, réalisée grâce à des moulages en sucre, évoque des paysages fragiles s'ouvrant sur des mondes à la limite de l'abstraction. Entre artéfacts archéologiques et observations macroscopiques, les frontières friables de ces corps humains se dérobent à notre regard.



À LA FRICHE LA BELLE DE MAI

Tour Panorama Niveau 3 10 novembre au 4 décembre

11h-18h les lundis et 11h-19h du mardi au dimanche

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 22h le jour du vernissage (10 novembre)

Pour ressentir le courant, il faut aller contre...

À force de nous laisser porter par le courant, bercer par le flot nonchalant des certitudes et des habitudes, nous finissons par abandonner l'usage de nos sens. Sans les sens, nous pensons peu et peu nous importe car nous n'en connaissons plus l'usage. Les arts sont là pour bousculer tout ça.

Positions (10'20 - 2016) / Kristina Paustian (Russie/Allemagne)

Positions montre des femmes armées en position de défense. Le spectateur se retrouve parfois face aux femmes, d'autres fois parmi elles. La véritable action est hors-champ, de manière à ce qu'on puisse seulement deviner ce qui se passe dans le champ de vision des protagonistes.

Positions est une étude sur la distribution des rôles et de leur exécution. Il ne s'agit donc pas de traiter du sujet de l'auto défense contre une personne en particulier ou un groupe de personnes, mais plutôt du concept de résistance aux organisations, aux systèmes ou aux genres normatifs.

Sous la surface (7' - 2016) / Pauliina Salminen (Finlande) & Mouna Jemal Siala (Tunisie)

Une création autour de la notion de révolte intérieure et de l'impossibilité de la formuler et de l'exprimer distinctement. Dans cette oeuvre, la révolte est mise à l'épreuve de la contrainte de l'eau, élément qui porte le corps mais contraint la parole. Elle est observée dans deux villes : Marseille et Tunis, liées à un même élément passerelle la Méditerranée. Remerciements à l'Institut Français de Tunis.

Raq[s] II (2013) / Haythem Zakaria (Tunisie)

Raq[s] est le prélude d'un mariage improbable des textes mystiques de Djâlal al-dîn Rûmî et de l'art génératif sous forme d'installations numériques immersives. Le tout est un mouvement transcendant régi par un dialogue abstrait et une attraction intime entre ses composantes : les particules. Ces particules libres voyagent, coulent, s'enchevêtrent, menant une danse envoi-rante, mystique, qui dénature une vision unidimensionnelle dans un espace temps in ni de contemplation. Aux plus suspicieux, à ceux qui s'interrogent sur leurs intentions, l'invitation est ouverte à danser leur danse.

Schwimmbad (2'12 - 2015) / Yu-Hsin Su (Taïwan)

L'installation multimédia *Schwimmbad* est la reconstitution d'une chambre à Taipei. La caméra a enregistré l'action en un seul plan séquence. Le corps se laisse guider par les émotions. L'esprit et les pensées se déplacent avec les souvenirs du lieu et des objets.

Les yeux dans les yeux (1'28 - 2016) / Chantal Dupont (Québec)

La réalisatrice pose des objets sur ses yeux pour déjouer le regard du spectateur. Masquer ses yeux, les substituer pour des objets, les mettre à l'épreuve sont des actions performatives qui relèvent d'une approche poétique et ludique de l'artiste.

Ablution (2013) / Agnieszka Ewa Braun (Pologne)

L'ablution est un rituel réel ou symbolique qui implique le lavage de différentes parties du corps. Ce rituel concerne aussi le lavage d'objets cultes et d'outils utilisés dans les cérémonies religieuses. L'ablution est commune à plusieurs religions comme symbole de purification et d'éveil spirituel. À l'origine, le but de ce rituel était de traiter symboliquement l'impureté spirituelle. Toutefois, mon travail ne se rapporte pas à la forme originelle de l'ablution. Au lieu de cela, il essaye de souligner la signification culturelle de la contestation qui consiste à atteindre une représentation idéalisée du visage en le maquillant. Malgré une source d'eau inépuisable, l'ablution ne permet pas une réelle purification. Cela provoque plutôt le trouble, une certaine obscurité, et même une douleur physique provoquée par la divulsion symbolique et la perplexité.

Addendum (5'06 - 2016) / Jérôme Lefdup (France)

«La reconstitution des deux corps humains numérisés par le Visible Human Project s'opère de façon altérée, distordue, et semble redonner vie et sentiments au couple décédé, en une lente valse éthérée, post-mortem mais non morbide... »

Ambush / Embuscade (3' - 2015) / Aline X & Gustavo Jardim (Brésil)

De ce côté de la clôture, une équipe de tournage, caméra et micro en place, faisant face à un troupeau de bétail, là-bas. Nous sommes en fin de journée et la lumière devient de plus en plus faible à l'image, plus les secondes s'écoulent plus le mystère grandit sur les allées et venues de ces êtres. Mouvement hypnotique, répétition naturelle, suspense et mysticisme en boucle.

Ce que je vois (5'40 - 2015) / François Daireaux (France)

Vidéo réalisée en Chine à Haining, ville ouvrière qui compte plus de huit mille fabriques textiles. Cette vidéo montre une ouvrière de dos dont le travail est de scruter des kilomètres de tissu afin d'y détecter le moindre défaut de fabrication. Le corps de la jeune femme oscille dans un interminable va et vient droite-gauche face au tissu qui n'en finit pas de tomber et devient par là même rideau. Une lumière du jour, qui happe et tiens à la fois à distance, irradie le visage que nous ne verrons jamais ou avec si peu de détails que la reconnaissance n'est pas possible.

Future in the Past (7'07 - 2015) / Susanne Wiegner (Allemagne)

Future in the Past est une journée virtuelle dans l'univers de l'imagination personnelle, dans des espaces surréalistes et des endroits inattendus. Le film comprend un seul plan séquence, sans aucune coupure. Les intérieurs intérieurs parcourus évoquent les tableaux d'Edward Hopper.

Preface to Damyang Pavilion 2 (3' - 2014) / Yeh YiLi (Taïwan)

Je me déguise souvent en monstre aux pouvoirs magiques, en fée ou en sorcière. Dans un décor de ville domestiquée ou alors dans une nature sauvage, je fais des performances actant avec l'instinct primitif d'un enfant qui joue, puis je présente ces actions sous forme d'œuvres d'art vidéo.

Les Pleureuses (3'17 - 2009) / André Goldberg (Belgique)

Cette installation vidéographique se présente sous la forme d'un triptyque, trois tableaux dans un même temps. Dans les deux volets extérieurs, deux danseuses, telles Isis et Nephthys, tentent de représenter par des gestes, les sentiments qui les traversent dans la douleur. Rage, culpabilité, deuil, absence, peur, vertige, souffle, résignation, solitude, abandon, séparation, tristesse, ... une foule d'émotions qu'il faut aller chercher au plus profond de soi, de son d'être, des sentiments enfouis dans le tréfonds de l'âme humaine depuis la fin des temps. La disparition d'un être cher conduit à porter un regard particulier sur la dépouille mortelle. La représentation du corps étant également le support privilégié de la danse. Dans le tableau central, le corps du défunt est étendu sur le sol. Les embaumeurs dont on ne voit que le mouvement des bras et des mains, parcourent le corps, des pieds à la tête afin de le préparer pour son dernier voyage.

The Rise and Fall : Yuri's Endless Journey & The Fall of Icarus

(Boucle infinie - 2016) / Tiger Chengliang Cai (Chine/USA)

Une installation vidéo composée de deux écrans, deux films d'animation diffusés en boucle, 'Yuri's Endless Journey' et 'The Fall of Icarus', l'un à côté de l'autre, simultanément. Yuri's Endless Journey : Yuri est le prénom de Yuri Gagarin, le premier homme à être allé dans l'espace. En 1961, avec le vaisseau spatial Russe Vostok I, Gagarin entra dans l'orbite terrestre. Il y resta 1h48 et revint sur terre avec succès. Toutefois, en 1968, Gagarin est mort tragiquement jeune dans un crash aérien pendant une séance d'entraînement. Quelque temps après, les autorités russes ont construit à Moscou une gigantesque statue représentant Gagarin s'élevant dans les airs. Dans le film d'animation, la statue de Gagarin vole à travers les étoiles, les nébuleuses et les galaxies, en direction d'un mystérieux faisceau de lumière. Sa journée semble ne jamais s'arrêter. Il s'agit d'une métaphore de l'ambition, du désir et de la foi en la civilisation humaine. Malgré toute notre noblesse et notre grandeur, les humains sont seuls. Nous devons suivre notre chemin seuls. Nous pourrions toujours essayer de toutes nos forces, nous ne serons probablement jamais capables de connaître la vérité absolue de l'univers. Comme cette vidéo d'animation en boucle, nous devons aller de l'avant, ce qui veut dire plus haut, plus vite et plus fort, jusqu'à la fin des temps ; et il n'y a pas d'autre choix pour nous.

Cartonnerie 10 au 13 novembre

Dispositifs Vidéo Internationaux

Quatre écrans pour que le public marseillais puisse voir ce qui se trame ailleurs. Pour lire le détail des œuvres programmées, rendez-vous à la page de nos Échappées Belles.

TVA

(C'est un Trou de Verdre où chantent des programmations Argentines)

Poste 1 : Programmation du festival VideoBardo (Buenos Aires) pour les Instants Vidéo

Poste 2 : Programmation des Instants Vidéo pour le festival VideoBardo (Buenos Aires)

AVM

(Allez Venez Milan, venez voir à ma table de montage, il fait si froid dehors)

Poste 3 : Programmation des Instants Vidéo diffusée à la [.Box] Galerie de Milan (Italie)

Poste 4 : Programmation des Instants Vidéo diffusée (24/24h) sur www.visualcontainer.net



Ablution / Agnieszka Ewa Braun

TROIS EXPOSITIONS HORS LA FRICHE | GALERIES POPULAIRES ÉPHÉMÈRES

Galerie DEUX [dø] | 2 rue de la Bibliothèque, 13001

Vernissage : mardi 8 novembre à 18h30 (Performance d'Alysse Stepanian)
Du 9 au 12 novembre / du mercredi au samedi 10h - 17h
Du 16 novembre au 3 décembre / du mercredi au samedi 14h - 18h

C'est un dur métier que l'exil

Nous avons pour cette exposition choisi un vers du poète turc Nazim Hikmet qui en savait quelque chose de l'exil, lui qui passa plus de temps en prison et à l'étranger qu'avec les siens, lui dont les poèmes furent traduits dans des dizaines de langues, mais jamais publiés en turc de son vivant. Aujourd'hui comme hier, le problème ne sont pas les frontières mais les douaniers. Et le pire d'entre eux est peut-être celui que nous portons en nous avec les meilleures intentions. Ces deux œuvres, l'une en vitrine, l'autre en salle, sont là pour nous aider à ouvrir les barrières de l'innommable cruauté contemporaine.

#MemoryoftheUniverse | « Syria Planum: For Water for Oil »

(7'22 - 2016) / Alysse Stepanian (USA)

Alors que de plus en plus d'humains et autres animaux se voient déplacés à cause des changements climatiques et de la sécheresse, les guerres pétro-politiques se verront éclipsées par des besoins urgents comme l'accès à l'eau potable. « Syria Planum: For Water for Oil » est la première version de #MemoryoftheUniverse (Mémoire de l'Univers), un travail qui combine la fiction au réel des événements mondiaux. Ce travail couvre des sujets délicats et controversés à l'intersection de problématiques sociales et politiques au moyen d'images récupérées puis diffusées dans un monde post-humain. Certains des sujets explorés sont l'Anthropocène, la pétro-politique et la guerre de l'eau, le nationalisme, le colonialisme, la politique et l'éthique en science et technologie, les drones et le « militantisme » (divertissement avec des thèmes militaires), terrorisme, réfugiés, et l'exploitation de l'homme et autres animaux. Historiquement, dans les sociétés patriarcales les corps et les organes reproducteurs des femmes et des vaches sont assujettis. Le personnage central de ce travail est un super héros qui est moitié humain, moitié vache. J'aime penser à lui comme à la version féminine du Surhomme de Nietzsche (Übermensch), qui représente l'espoir dans le désespoir. Son errance dans le paysage désolé de Mars, incluant le Syria Planum, est le symbole de l'isolement qu'elle éprouve après avoir dépassée la ligne qui sépare les humains des autres animaux. Elle observe, assimile et est bouleversée par ce qu'elle voit, préparant les actions à venir. La question de « Que se passe-t-il après ? » fait avancer la série, comme dans les feuilletons.

Yellow Tea Cup: Refugees at Sea (2'58 - 2016) / Cheryl Pagurek (Canada)

La tasse jaune : réfugiés en mer contient des extraits d'actualités projetés à l'intérieur d'une tasse en faïence, héritée de ma grand-mère immigrante. La tasse devient ici une fenêtre sur le monde et nous rapproche de l'événement en évoquant les tensions et intersections entre le privé et le public, le passé et le présent, l'ordre et le chaos. L'objet tient lieu de cadre contextuel, introduisant la notion de vécu personnel et proposant une dimension humaine aux événements qui nous sont présentés.

SARA | 54a rue de Crimée 13003

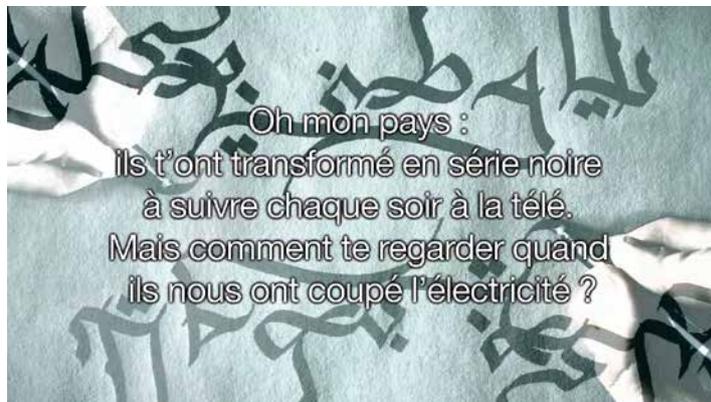
Vernissage : mercredi 9 novembre à 16h
jusqu'au 7 décembre,
14h - 17h lundi, jeudi et vendredi

Voir le nouveau visage du monde en train de s'écrire

L'art dit quelque chose du monde dans toute sa complexité. L'horreur des guerres, des famines, des naufrages de migrants. Et l'aurore qui tarde à venir avec une Europe aux corps métissés et aux langues créolisées. C'est le mieux qu'il puisse nous arriver. La vidéo de Caram Kapp est à la fois images et écritures en plus de cinquante langues. Cette proximité de l'écrit et de l'image est contenue dans le mot grec *graphein* qui désigne aussi bien la lettre que le dessin. Un poème tragique devient soudain un champ de mots calligraphiés polyglottes.

Lying on Camera (4'41 - 2016) / Caram Kapp (Allemagne/Egypte)

L'installation *Lying on camera* est inspirée des vers de Nizar Qabbani « Quand annonceront-ils la mort des Arabes ? », et les traduit par un film d'horreur fait d'une minutieuse calligraphie en trente langues différentes. C'est une manière de dénoncer la médiatisation de la souffrance, par un message empathique exprimé en plusieurs langues.



ADPEI | 18 bd Flammarion 13001

Vernissage : mercredi 9 novembre à 17h30
jusqu'au 7 décembre,
14h - 17h, lundi, mercredi et vendredi

Hommage à Leïla Alaoui

Des larmes qui ne sècheront pas
ILS ont assassiné une fleur
mais pas son parfum
mais pas ses couleurs

ELLE était à Ouagadougou ce vendredi noir (15 janvier)
des yeux magnifiques et un regard profond à faire blêmir toutes les Joconde
une chevelure à faire rougir toutes les Vénus de Botticelli
Elle était immensément belle immensément jeune Comme si la puissance
de son travail d'artiste photographe et vidéaste avait choisi de s'imprimer
sur son propre corps

ILS l'ont fauchée car ILS détestent la vie ILS haïssent tout ce qu'elle est
Femme libre, Métisse franco-marocaine adoptée par le Liban, Trop sensible
et trop intelligente à leurs yeux, Elle chantait en images des hymnes
aux migrants

ELLE a attendu lundi soir (18 janvier) pour mourir
Ultime pied de nez à la bêtise humaine, une manière de dire aux tueurs
Ce n'est pas vous qui déciderez de l'heure de ma mort ! À ces analphabètes
du cœur et de la raison, elle a donné une leçon d'étymologie : dans agonie,
il y a agon, du grec agônia qui signifie assemblée, réunion, lutte, combat.
Nos larmes ne sècheront pas
nous irriguerons nos luttes et nos combats à venir
nous assemblerons des fleurs cosmopolites
nous ouvrirons toutes les frontières pour réunir les différences
Nous LEUR feront détester notre agonie fleurissante et immortelle comme
les fleurs
Et nous sommes magnifiques !
Pour Leïla Alaoui !

Mardi 19 janvier, 11h09, Marc Mercier

Crossings (6' - 2013) / Leïla Alaoui (France/Maroc)

Crossings explore l'expérience des migrants sub-sahariens qui quittent leurs
pays dans l'espoir d'atteindre les rivages de la Méditerranée. L'installation
vidéo révèle le traumatisme collectif provoqué par la traversée des frontières
et la fragilité d'une communauté plongée dans un nouvel environnement
hostile. Tout en explorant les textures expérientielles de la transition psy-
chologique et physique, l'installation invoque aussi le concept de l'Europe
comme une utopie problématique dans l'imaginaire collectif africain.

Cartoline Video (20'09 - 2016) / Marc Mercier (France) & Matteo Fadda (Italie)

13 cartes postales vidéo réalisées avec des migrants à Cagliari (Sar-
daigne) dans le cadre du projet *Navigare i confini/MigrArti / Tra Asia e
Africa in un'isola che c'e* organisé par Carovana SMI (www.carovana.org/progetto-migrarti/). Avec la participation de Etienne (Cameroun), Ndiaga
(Sénégal), Peter (Nigeria), Halyne (Ukraine), Roric (Costa Rica), Raphael
(Grèce), Necati & Muhammed (Turquie), Rendell & Ralph (Philippine),
Ousman (Gambie), Yaiu Yaiu (Chine), Reda (Maroc), Modou Lobba
(Gambie), Yaya (Sénégal), Sokou (Gambie). Remerciements à Ornella
d'Agostino et Alessandro Alessandro Melis pour l'élégance et la pertinence
de ce projet. Migrer : traverser une frontière, une montagne, la mer... Pas
seulement, c'est aussi passer d'un langage à un autre, d'une culture à
une autre. Entre l'espace que l'on quitte et celui que l'on trouve, il y a un
temps d'adaptation. Un temps où la culture d'origine est déjà du passé, où
la culture d'accueil est encore un futur, où le présent laisse sans voix : que
puis-je dire de ma vie, de mes douleurs, de mes désirs quand je n'ai pas
les mots pour me faire comprendre ?

Leïla (2'11 - 2016) / Flo Arnold (France/Maroc).

Une installation en hommage à Leïla Alaoui victime des attentats de
Ouagadougou. L'installation a été présentée au Musée de la Palmeraie, à
la Biennale de Marrakech. «Leïla» est une envolée aérienne, une suspen-
sion du temps dans l'infini. Elle crée un espace transformé sans frontière !



LES ÉCHAPPEES BELLES

Les Instants Vidéo n'en démordent pas, l'urgence est à la libre circulation des corps, des désirs, des pensées, des œuvres et des artistes comme autant de lucioles dans le clair-obscur d'une époque qui se perd, qui se cherche. Dès 1993, les Instants Vidéo ont dessiné des coopérations internationales culturelles et artistiques inscrites dans la durée (Europe, Maghreb, Moyen-Orient, Asie centrale, Extrême-Orient, Amériques du Nord et du Sud). Nous formons, avec nos complices, une constellation fragile, délicate et combative.

Les 29^{es} Instants Vidéo font donc cette année encore quelques échappées belles vertigineuses avec la complicité de structures culturelles et d'artistes délicieux. Nous nous laissons guider par une politique de l'amitié qui n'inscrit à son programme qu'un seul article : réunir tous ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes.

ARGENTINE

Buenos Aires / Marseille (Aller-retour)

Pour célébrer la 20^e édition de **VideoBardo** (festival international de vidéopoésie) qui se déroule du 6 au 12 novembre à Buenos Aires, nos deux festivals ont fait un échange de programmations. Tous ces choix seront aussi visibles à la Friche (cartonnerie) du 10 au 13 novembre.

Programmation proposée par *VideoBardo 20 years International Videopoetry Festival* (Buenos Aires) pour les Instants Vidéo :

Invoke the Land of Ireland (6' - 2016) / Ó Céilleachair Donal (Irlande)
Land (3'53 - 2015) / Ausin Sáinz (Espagne)
Alergia (4'27 - 2015) / Juan Manuel Galvis (Colombie)
Entro y Salgo (1'05 - 2016) / Tom Konyves & Javier Robledo (Canada/Argentine)
Deber saber (1'02 - 2015) / Marisol Bellusci (Argentine)
Virgenes corruptas (2'15 - 2015) / Luis Saray (Colombie)
Home (4' - 2015) / Jurgen Hagler & Remo Rauscher (Autriche)
Exploracion de los signos (2'05 - 2016) / Carlos Martins (Argentine)
Urban green (5' - 2011) / Rachel & Zlatko Cosic (Bosnie/USA)
Sonar (2'15 - 2014) / Alejandro Thorton (Argentine)
Axiom (1' - 2010) / Sally Larson (USA)
Those Drawn Alive (6'02 - 2014) / Jukka-Pekka Jalovaara (Finlande)
Cheeky (7' - 2015) / Gruppo Sinestetico (Italie)

Programmation proposée par les Instants Vidéo pour le festival VideoBardo. La diffusion en Argentine a lieu le 12 novembre à La Paternal Espacio Proyecto à Buenos Aires :

Remember Who You Are (7' - 2012) / Luis Lamadrid (Espagne)
Invocation by Laughter (2'49 - 2014) / Michail Ozerov (Ukraine)
The History of Religion | 宗教の歴史 (5'22 - 2016) / Thomas Kyhn Rovsing Hjørnet (Danemark)
Oracle of a found shoe (4'20 - 2016) / Isabella Gresser (Allemagne)
[meine heimat] (3'14 - 2012) / Lisi Prada (Espagne)
Of islands and unicorns (7' - 2015) / Mauricio Saenz (Mexique)
Islands (Sumidagawa/Down by the river) (4'29 - 2015) / Alexandra Montsaingeon (France)
Secret Coins in the Factory (14'58 - 2016) / Mohamed Allam (Egypte)
I am Vertical (1'59 - 2016) / Hamda Al Qassimi (UAE)
Bulería (7'48 - 2015) / Ana Lessing Menjibar (Allemagne)
Hors-Champ (2'25 - 2016) / Bob Kohn (France)

FRANCE

Martigues (MJC)

Vendredi 2 décembre 2016

À l'occasion de la soirée de clôture de la manifestation « Routes et dérouté : histoires de Syrie et d'ailleurs », en présence de Hala Mohammad, poétesse syrienne et réalisatrice, les Instants Vidéo présenteront **City in Transformation** : une programmation d'art vidéo syrien conçue par Abir Boukhari (All Art Now / Damas).

Briançon/Gap

Grâce à la coordination de la fondation Edith Seltzer, les Instants Vidéo tissent de nouveaux partenariats artistiques avec des structures sociales et culturelles de la Région Briançon/Gap. Programme en cours...

ITALIE

Nos partenaires de Visualcontainer à Milan ont créé en 2008 la première structure italienne de distribution d'œuvres vidéo. Chaque année, les Instants Vidéo présentent une sélection d'œuvres internationales dans leur [.box] Galerie et sur leur web tv visitée par une dizaine de milliers de personnes depuis une cinquantaine de pays.

Milan

[.box] Galerie 4 au 20 novembre

Les œuvres seront aussi visibles à la Cartonnerie du 10 au 13 novembre
Stato d'Urgenza Poetica 1

Sense of Place (5' - 2015) / Apotropia [Antonella Mignone & Cristiano Panepuccia] (Italie)

Tricyclic Transform (4'57 - 2015) / Melanie Menard (France/GB)

Well formed breasts...coincidence ? (5'22 - 2015) / Jai Du (Espagne/Belgique)

The Ocean Wept and Left the Gull (3'56 - 2016) / Sebastian Eklund (Suède)

Disciplin og fylogenes (Discipline and phylogeny) (1'42 - 2014) / Thomas Kyhn Rovsing Hjørnet (Danemark)

Citizens (2'27 - 2015) / Laura Skocek (Autriche)

Three Variations on Samson and Delilah (8'30 - 2016) / Neil Ira Needleman (USA)

Scherzo (5' - 2015) / Fabio Scacchioli (Italie)

X Tape (8'45 - 2015) / Dragan Mileusnic & Zeljko Serdarevic (Serbie/Croatie)

Interpretation 7 (4'10 - 2015) / Masha Sha (Russie/USA)

Intangible Standard (4'35 - 2015) / Julia Weissenberg (Allemagne)

Je te ratrapperai (4'40 - 2016) / Ramoul Maximilien (France)

De fil en aiguille (2'06 - 2016) / Mustapha Sedjal (Algérie/France)

Visual Container TV 24h/24 du 11 novembre au 4 décembre
www.visualcontainer.net

Les œuvres seront aussi visibles à la Cartonnerie du 10 au 13 novembre

Stato d'Urgenza Poetica 2

Strukturalizm / Structuralism (3' - 2016) / Róza Duda (Pologne)

The wind here is very soothing (8' - 2014) / Draga Jovanovic (Serbie/Canada)

Cultural Flotsam (1'59 - 2016) / Valerie LeBlanc (Canada)

Floating illusion (3' - 2015) / Chuang Yu-Ju (Taïwan)

I Want To Be Like You (5'45 - 2016) / Dagmar Schürer (Autriche/Allemagne)

Space Laika (1'18 - 2016) / Egle Vismante (Lituanie/France)

Pietà (8' - 2007) / konstantinos-antonios goutos / theFlâneur® (Grèce)

La Chambre de Monsieur Tatischeff (5'41 - 2016) / Quelven (France)

Insomnia (5' - 2015) / Ivetta Kang, Kevin Park & Matthew Wolkow (Corée du Sud/Canada)

Nous sommes B.L.U.S.H. (3'27 - 2015) / Le collectif BLUSH (Québec)

Channel Swimmer (1'17 - 2015) / Jane Glennie (GB)

Thoughts like a wave (4' - 2016) / Henry Gwiazda (USA)

Hive (Ruche) (4' - 2014) / Duygu Nazlı Akova (Turquie)

Una mina (7'35 - 2016) / María Papi (Argentine)

Cagliari (Sardaigne)

En prélude du festival à Marseille, l'association Caravona SMI a invité les Instants Vidéo à partager l'aventure du projet « Navigare i confini / MigrArti » du 20 au 24 juillet 2016. Ornella d'Agostino et son équipe ont réussi ce pari incroyable d'avoir su associer une exigence artistique à un souci de l'humain. Nous y avons présenté deux programmations :

Résistances artistiques en Palestine avec des vidéos de Hasan Tanji (Palestine) ; Taysir Batniji (Palestine) ; Sharif Waked (Palestine) ; Rania Stephan (Liban) ; Lucia Ahmad (Palestine) ; Rawan Obaid (Palestine/UAE) ; Marc Mercier (France) & Kefah Fanni (Palestine)

Migrations des corps et des images avec des vidéos de Clémence b.t.d. Barret (Thaïlande) ; Cheryl Pagurek (Canada) ; Beate Hecher and Markus Keim (Autriche) ; Gouri Mounir (Algérie) ; Nsana Banimba Jussie (Congo) ; Abdoul-Ganiou Dermani (Togo/Allemagne) ; Pablo Caviedes (Equateur/USA) ; Silvia De Gennaro (Italie) ; Arzu Yayıntaş (Turquie) ; Mariangela Ciccarello et Philip Cartelli (Italie/USA)





Remember Who You Are / Luis Lamadrid



I am Vertical / Hamda Al Qassimi



The Rise and Fall : Yuri's Endless Journey & The Fall of Icarus / Tiger Chengliang Cai



Positions / Kristina Paustian

Poème de la vidéo

My land remains on my mind

de Firas Shehadeh (Palestine)

diffusée le 11 novembre à 15h24

Ma terre demeure dans mon esprit

À la fin de la nuit

Ils se sont préparés à partir

Mes proches dont le départ déchire mon cœur.

Combien de lettres écrites de ma main leur sont parvenues

Et aucune lettre en réponse aux miennes.

J'ai été élevé au dehors

Je me suis fabriqué une autre famille

Je l'ai soignée comme des arbres pour qu'ils poussent avec moi

Et même leurs ombres se sont répandues au sol

Et puis à nouveau

Une vague de haine nous a frappés

Et me voici

Habitant le vide à nouveau

Car par deux fois j'ai été séparé de mon peuple

Et par deux fois j'ai habité l'absence

Ma terre demeure dans mon esprit

Tristesse et attente sont devenues mon métier

(Extraits de poésies traditionnelles palestiniennes
et du poème des Rahbani brothers)

(Traduction Naïk M'Sili, Marc Mercier)



PROLONGATION DE L'ÉTAT D'URGENCE POÉTIQUE

La 29^e édition du festival Les Instants Vidéo s'achève.

Faut-il pour autant lever l'État d'Urgence Poétique ?

En décrétant l'État d'Urgence Poétique nous affirmons qu'en aucun cas la liberté de création ne doit être remise en question quelque soit les raisons sécuritaires, économiques ou religieuses invoquées par les gouvernements opportunistes et autoritaires. Cette liberté ne concerne pas seulement les artistes. C'est un bien commun. Vivre, c'est créer en permanence son mode d'existence collectif. C'est se rendre disponible pour agir, influencer sur son environnement et accepter d'être soi-même sous influence. Et nous verrons que c'est la condition *sine qua non* pour redonner du souffle aux images asphyxiées par le marché et par l'insouciance politique des spectateurs.

Au-delà des horreurs causées par le refus de l'Occident d'accueillir les millions de personnes qui fuient guerres, oppressions et misère, il est un fait plutôt enthousiasmant : la marche de l'Histoire s'accélère. En effet, si nous ne pouvons pas prévoir les issues politiques et humaines du chaos tragique qui embrase le monde, il est aisé de prévoir que le phénomène migratoire de masse auquel nous assistons (notamment Sud-Nord), va favoriser à un rythme inédit la créolisation des langues et l'hybridation de nos pratiques culturelles, malgré tous les délires identitaires des faibles d'esprit qui caractérisent nombre de politiciens en vogue, entonnant d'obsoletes et écœurantes rengaines nationalistes. Cet enrichissement culturel déconstruira nos vieilles formes de pensées et nous ouvrira à de nouveaux possibles.

Pour l'heure, l'art, qu'en penser ? Pense-t-il encore ? Nous verrons bien si ceux que nous désignons encore comme artistes résisteront à cette lame de fond qui est en train de bousculer poétiquement tous les langages. Contrairement à ce qui motiva les avant-gardes du passé (bousculer les formes traditionnelles), il ne s'agira plus de prendre une option esthétique pour faire du neuf, mais d'agir par nécessité, avec cette conscience que si nous voulons que nos films, nos poèmes, nos danses, ne soient pas rangés dans un musée des civilisations perdues, il nous faudra tout réinventer et rire de ce qui fit de nous des artistes ou des amateurs d'art. Ni le cinéma, ni l'art vidéo n'ont encore pris la mesure de ce qui nous attend, d'où une désolation qui s'imprime sur les écrans malgré les efforts de certains. Cette situation me fait penser à ce que raconte Hélène Cixous de sa cousine infirmière qui, dans les années 1940, « croyait si fort qu'elle était indispensable à la survie de ses patients qu'elle ne voyait pas que l'hôpital « ouvrait » par la porte de derrière sur le camp de concentration. Grâce à ses soins, on avait une chance de mourir guéri ».

Il faut décréter l'État d'Urgence Poétique en commençant par décoloniser nos propres savoirs, nos propres imaginaires totalement assujettis par des siècles de domination du monde par l'Occident, concevoir que nos corps et nos pensées sont de vastes champs dévastés par notre sentiment de supériorité qu'il convient de labourer pour recevoir les semences que le vent de l'histoire nous apporte miraculeusement de ces ailleurs que nous avons tant méprisés. L'idiotie serait d'agir de la sorte mûs par un sentiment de culpabilité. C'est joyeux que nous accueillerons ces métissages consentis. Les films qui fleuriront alors seront les marques d'un plaisir intense.

Pour se faire une petite idée de la façon dont les cultures se métissent (je ne parle pas ici des artistes qui ont volontairement emprunté des formes exotiques pour enrichir leur palette de formes comme Picasso et l'art africain, la fameuse vidéo *Global Groove* de Nam June Paik illustrant la thèse du *Village Global* de Mc Luhan en mixant les cultures du monde, ici tout disparaît dans l'esthétique), je vous invite à lire *Blues People* (1963) de LeRoi Jones qui analyse méticuleusement les mécanismes qui ont conduit les esclaves importés d'Afrique à créer l'une des formes musicales les plus puissantes dont l'Amérique ait accouché : le blues. Qu'auraient été artistiquement les USA sans cette forme musicale authentiquement noire qui générera par la suite le jazz multicolore ? La poésie de Jack Kerouac aurait-elle pu exister ? J'en doute.

Il nous faut un blues des images quelque soit le cri qu'il nous faudra émettre du plus profond de nos entrailles. Grâce à la venue en masse de migrants de tous horizons, porteurs de mille relations aux images (des plus iconophiles aux plus iconophobes) différentes des nôtres, nous ne croirons pas nos yeux de ce qu'il adviendra. Rien à voir avec les fadaïses de la révolution numérique qui ne permet de faire circuler que des images standardisées, superficielles, et nous fait confondre le corps à corps de la créolisation avec le mixage de données interculturelles qui ne sont que des arlequinades pour touristes bien éduqués et satisfaits de ce semblant d'humanisme exotique.

Marc Mercier, extrait d'un article
paru dans la revue 24 images, juin 2016

SYNOPSIS DES VIDEO PROGRAMMÉES À MARSEILLE

(rangées dans l'ordre de leur passage à l'écran)

JEUDI 10 NOVEMBRE 2016

19h38

La preuve par Prince (5'12 - 1988) / Serge Daney (France)

« À Montpellier, tu réalises un film, ton seul film, La preuve par Prince, dont je suis sans doute le seul à conserver une copie. Un film en forme de chroniques du zappeur. Tu avais accepté la proposition d'Alain Bray de regarder la télé toute une journée et d'accomplir dans la soirée un montage commenté de tes impressions critiques. Tu as choisi d'opposer le travail de Mac Enroe au non-travail de Prince. Ou le contraire (je n'ai pas revu ta vidéo depuis longtemps). L'événement se déroulait dans les locaux de Télé Soteil, un câble aujourd'hui disparu. Le soir, ton clip a été diffusé et nous n'étions pas peu fier, Alain Bray et moi, d'avoir réussi à te faire « travailler » toi aussi en images. C'était, des années plus tôt, ce que ferait, sans doute inspiré par tes chroniques de Libé, Daniel Schneidermann avec ses Arrêts sur image. » Jean-Paul Fargier

Scarecrew (7'48 - 2015) / Ameneh Zamani (Iran)

L'épouvantail est un miroir, qui reflète les codes et les rôles qui font tous les moments de ma vie quotidienne de femme. L'épouvantail et moi sommes construits par les autres, avec un rôle qui nous est toujours dicté. Le gardien de la Terre et la fertilité pour moi et l'épouvantail, la gardienne de l'époux, l'enfant et la famille seulement pour moi. Nous sommes tous destinés à garder quelque chose, et cela nous fait stagner, ce qui entraîne la dépression et la léthargie. L'épouvantail et moi sommes plein de paradoxes. Parfois nous aimons, d'autres fois non, parfois nous rions, d'autres fois non. Parfois nous fixons le lointain, et tous les instants de notre routine sont mortifères. Parfois nous voulons nous battre contre nous même, contre un(e) autre ou tous les autres, contre ces traditions qui nous enchaînent, contre cette routine de femme, contre toutes ces marchandises qui nous entourent. Mais aujourd'hui nous ne pensons pas, car nous avons été appelés à prendre les armes, à agir, à partir.... peut importe toutes ces choses qui nous enchaînent.

We teach life, Sire (4'30 - 2011) / Rafeef Ziadah (Palestine/GB)

Poème performé par l'artiste palestinienne Rafeef Ziadah ou comment métamorphoser une tragédie humaine en un état d'urgence poétique.

Prière pour refuzniks (1) (6'40 - 2004) / Jean-Luc Godard (Suisse)

Il n'y a pas de victoire, il n'y a que des drapeaux et des hommes qui tombent.

état d'urgence / état d'un corps (2'40 - 2016) / Aurèle Dumaret (France)

Prendre le temps de réfléchir dans un état d'urgence, c'est nécessaire et vital. – Décembre 2015. Lecture du livre de Hannah Arendt «La politique a-t-elle encore un sens ? » – Janvier 2016. Un corps. Une voix. Un espace vide. Un cri.

VENDREDI 11 NOVEMBRE 2016

14h01

Headquarters (9'21 - 2016) / Alain Declercq (France)

Des soldats, jeunes hommes obligés de passer deux années en caserne afin d'y recevoir une formation militaire et défendre le territoire. Ils s'y ennuient profondément et passent la plupart de leur temps à ne rien faire. Le week-end venu, les permissions leur permettent de faire enfin la guerre, la «vraie», celle où l'on tue à coup de Kalashnikov, de M4 ou de baguette magique. Ah cool, j'ai un bonus game !

L'État d'urgence (2'57 - 2016) / Jacques Spohr (Grèce)

« Qui vit de combattre un ennemi a tout intérêt de le laisser en vie. » Nietzsche. L'état d'urgence, ce n'est pas seulement une réalité cauchemardesque. C'est bien pire. C'est une superproduction française. L'état d'urgence, c'est dans ta vie. C'est interdit aux moins de 18 ans. Et c'est trop bien !

Out of Necktie (5'28 - 2016) / Moslem AlJubouri (Irak)

Dans une ville du sud de l'Irak, une des rues voisines de là où je réside s'appelle Samawah. Cette rue est pleine de souvenirs, d'amour, d'histoires et de légendes. Ses couleurs et ses sons disent les peines, les cris, les rêves et la guerre...

Parada (7'46 - 2016) / Arijana Lekić- Fridrih (Croatie)

2015 a marqué le 20e anniversaire de l'opération militaire Oluja. Près de 20.000 personnes se rassemblent dans les rues pour regarder le défilé et saluer les soldats qui prennent part à la parade. Leur comportement montre que la guerre est toujours une grande partie de leur vie.

Loudness Trouble (3'15 - 2015) / Vatankhah Parya (Iran/France)

Dans cette vidéo, Parya Vatankhah intègre les images des événements importants et historiques de l'Iran contemporain qui ont marqué son esprit. Elle décrit l'influence perpétuelle de la mémoire et des souvenirs et du comment cela nous blesse, et transforme nos sentiments et notre perception du monde. Et de comment le souvenir de la violence a un impact sur nous et sur notre vision de la société dans laquelle nous vivons.

Ghosts of Concordia (4'35 - 2016) / Cristobal Cea (Chili/USA)

Ghosts of Concordia se veut l'incarnation d'une quête artistique sur la notion de Distance ; que se passe-t-il avec les événements qui se passent loin, dans des villes qui furent dans le passé jugées dignes d'intérêt et qui semblent maintenant oubliées. Des événements personnalisés par des gens qui apparaissent soudainement sur les écrans du monde entier et qui, comme les poseurs des selfies, sont maintenant décontextualisés, dénigrés, oubliés. *Ghosts of Concordia* est le résultat d'un processus de réflexion de longue haleine sur la question de la surexposition médiatique. Un travail qui a impliqué d'utiliser des techniques de post-production, de surveillance et juridico-informatique - sans doutes les seules disciplines où les gens prennent encore le temps de la contemplation - afin de développer et intensifier la durée de notre observation de cet événement particulier - le naufrage du Concordia - qui est bien plus long que ce clip d'une minute qui a parcouru le monde pendant une semaine en décembre 2015.

About the Worker's Condition before Machinery (after Engels)

(10'30 - 2015) / Gabriela Golder (Argentine)

Un petit monde de machines. Les corps des travailleurs sont absents et remplacés par les animaux en peluche d'une vitrine de Noël. Des scènes innocentes et harmonieuses reproduites mécaniquement provoquent une tension, étant articulées avec l'énoncé dialectique du texte d'Engels.

Pulse (3' - 2015) / Isabelle Hayeur (Québec)

Cette courte vidéo est inspirée par la grève étudiante du printemps 2015 et les luttes sociales qui s'y rattachent. Elle dénonce les mesures d'austérité néolibérales et l'effritement des libertés politiques.

Coronación (1'58 - 2015) / Flakorojas (Venezuela/Belgique)

L'exaspération des humains.

Seventeen Point Plan (3' - 2015) / Christin Bolewski (Allemagne)

Après l'invasion chinoise du Tibet, le gouvernement tibétain a été contraint de signer l'Accord en 17 points sur la libération pacifique du Tibet avec la République populaire de Chine, en 1951. Même après 63 ans d'occupation, le peuple du Tibet n'a pas abandonné l'espoir de chasser ses oppresseurs, d'une façon ou d'une autre.

Live Fire Exercise (7'58 - 2016) / Ζακ Σπορ (Zak Spor) (Grèce)

« Ils courent à leur perte, alors qu'ils se sentent si sûrs de durer. J'ai presque honte de me commettre avec eux. Je sens monter l'envie de reprendre ma forme de flamme rampante pour consumer ceux qui jadis m'ont dompté plutôt que de périr bêtement avec ces aveugles, seraient-ils les dieux les plus divins ! Cela ne me paraît pas idiot ! Je veux y songer : qui sait ce que je vais faire ! » Athènes, 2015. Une jeune fille et un jeune homme déambulent dans la ville à la recherche d'un mystérieux point de rendez-vous où un étrange rassemblement se prépare...

15h24

Four and a half hours (17' - 2015) / Samara Sallam (Palestine/Danemark)

Vivre la guerre puis l'exil avec sur mes épaules un gros sac de questions, et ébaucher les premiers fondements de la vie, la propriété, la perte, la nation et la maison. Les illustrer par un mur comme un concept qui combinerait des tas de rôles contradictoires qui, chacun à leur tour, représenteraient l'un des processus de la vie.

Peace echoes (5' - 2009) / Salman Omayra (Palestine/Brésil/France)

Les images de ce film d'animation expriment la manière de jouer la paix. Nous nous sommes battus si longtemps pour la paix, mais où cela nous a-t-il mené ? Toujours à combattre, toujours à souffrir. C'est comme être sur un tapis roulant qui ne mène nulle part. Un cycle que ne s'arrête jamais. Qui maintient juste la peur, la haine, la division, la ségrégation, le jugement, le stress, etc...

Fractalegance (0'51 - 2016) / Rawan Obaid (Palestine/UAE)

Une expérimentation qui intègre des éléments fractals et graphiques qui définissent la beauté féminine.

My land remains on my mind (14' 35 - 2016) / Firas Shehadeh (Palestine/Autriche)

Lors d'un voyage où j'ai traversé l'Espagne, la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche, j'ai recueilli des matériaux. J'ai écrit et je me suis documenté, entre et sur les frontières. À la fin du voyage, je me suis retrouvé avec des matériaux politiques parcellaires, des fantômes, des flashbacks, des rêves et des souvenirs personnels sur la diaspora. En novembre 2015, des images qui montraient la police israélienne interrogeant et torturant psychologiquement un Palestinien de 13 ans, Ahmad Manasrah, ont été divulguées. Sur la vidéo, le policier qui l'interroge lui crie dessus et l'insulte. Ahmad éclate en sanglots et répète « Je ne me souviens pas ».

16h21

Mare Mediterraneum (9' - 2016) / Beate Hecher & Markus Keim (Autriche)

Ce film décrit par 7 séquences documentaires expérimentales, les traversées dangereuses qu'effectuent les personnes qui s'enfuient vers l'Europe,

ODE Europe I, Melilla Beach 2014 or Homage to «La Plage» by Patrick Bokanowski (3'21 - 2014/15) / Rose Present (Espagne)

Un voyage à travers le son et le traitement de l'image fait allusion aux imaginaires filmiques de la construction culturelle de l'Europe. Cela commence avec le son d'une caméra analogique qui, en ralentissant sa temporalité paraît se transformer en un son de train, en un clin d'oeil au début du film de Lars Von Trier "Europa". Les atmosphères des images et leurs emplacements scéniques nous renvoient au film "La Plage" de Patrick Bokanowski dans sa vision bucolique de silhouettes entrecoupées dans la mer. Ces Imaginaires contrastent avec le contenu "visuel" des images en mouvement extraites du réseau virtuel. Elles construisent une chorégraphie avec les corps qui croisent les frontières de l'Europe "sans permission" (Melilla 2014). Comme un Found Footage, j'expérimente avec la plasticité des interférences rythmiques qui textualisent l'image, non plus avec la matière filmique mais plutôt avec le "bruit" des médias qui s'interposent et brouillent l'information.

Am()re Nostra (8' - 2015) / Jonathan Daufresne-Latour (France)

Il est question dans ce film de voyage, de migration, de mers/frontières à traverser et d'errance. Les présences restent sans visage; seules des voix nous parviennent, des voix récupérées sur messageries vocales. Des messages et des images sans provenances ni destinations qui portent une dimension spectrale qui vient tantôt confondre, tantôt conjuguer les différents éléments qui composent le film. Am()re Nostra est un film sur les jeux, les montages auxquels s'adonne la mémoire avec son contenu. C'est le récit d'un individu qui serait temporalité en tentant de quitter son être pour aller vers un passé et/ou un futur.

Méduse (3'03 - 2014) / Emilie Marchand (Canada)

Alexandrie et moi. Et un après-midi serein, qui me ramène aux mots d'Oreste : « Oh, their snaky locks ! Hark, how they hiss ! See, see their flaming brands ! Now they let drive full at me? How they grin, and shake their iron whips ! My ears ! » Paysage-portrait ou portrait-paysage... et la racine d'une question ressassée en boucle: « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

« Pop Art - On The Map » Andy Warhol by Pablo Caviedes

(2'55 - 2015) / Pablo Caviedes (Equateur/USA)

Inspiré par le « phénomène » de l'immigration et de son impact sur le développement des Etats-Unis, j'ai choisi comme sujet de mon film Andy Warhol, pour son influence importante sur le Mouvement Pop en Amérique et dans le monde de la pop culture en général. Les parents de Warhol, issus de la classe ouvrière, ont quitté la Slovaquie pour vivre en Amérique dans les années 1920 et ils se sont installés dans une banlieue pauvre de Pittsburgh en Pennsylvanie. Comme de nombreux migrants, ils ont été confrontés au défi de l'adaptation dans un pays étranger. Malgré les difficultés économiques et culturelles, Warhol est devenu une icône de l'identité américaine.

Home (5'53 - 2016) / Silvia De Gennaro (Italie)

La fuite d'un Syrien des horreurs de son pays, à la recherche du meilleur des mondes possibles.

Wanderung (3'40 - 2016) / Van Mc Elwee (USA)

Cette vidéo utilise des séquences historiques pour brosser un tableau de l'immigration à travers l'Allemagne dans le contexte de la crise mondiale de la migration. Cette œuvre a été commanditée par le Consulat général d'Allemagne à Boston, en collaboration avec le Programme des arts urbains d'Emerson. La vidéo a été projetée sur la façade du Goethe-Institut de Boston en janvier 2016.

Calais, chemin des dunes (24'28 - 2016) / Céline Pierre (France)

Calais, marée montante, une figure d'Antigone longe le chemin qui borde le campement de réfugiés. En off, sa voix nous fait entendre des bribes de l'Oedipe à Colone de Sophocle: question de l'accueil de l'étranger, question du droit du réfugié comme fondement du droit. En lisière du campement, la jeune Antigone atteint la plage. De l'autre côté de la mer, l'Angleterre. Sur les voiles d'un tissu à la dérive vient s'inscrire l'appel du 3 février au gouvernement français d'arrêter la destruction du campement. Du texte de l'Antiquité à l'injonction du moment se creuse la distance où tous et tout un chacun doit se décider. Des Balkans, de la Grèce, du Détroit de Gibraltar, un court métrage issu d'une série de travaux - films, trajectoires urbaines, performance, documentaires sonores - aux parages de la pièce de Sophocle menés avec le collectif CP&LP/Ephia Gburek depuis 2013. *Montage texte* Laurent Plagnol, *voix blanche / à la harpe électro et au chant* Hélène Breschand, *enregistrement voix et harpe* Maïlys des Carmes, *montage audio* Céline Pierre réalisé en résidence au Centre National de Création Musicale Césaré, *images et montage vidéo* Céline Pierre. Une production Les Septantes / Laboratoire d'écritures multiples.

17h48

Entre temps (12'57 - 2016) / Kika Nicolela (Brésil)

Entre-temps fut tourné dans l'espace vide de l'ancien bâtiment du Musée Juif de Belgique en attente de destruction. Ce bâtiment est chargé d'une lourde histoire: hôtel particulier puis école, il fût ensuite occupé par les nazis pendant la seconde guerre mondiale - qui ont utilisé la cellule où la vidéo a été tournée comme prison. Plus récemment, le musée a été la cible d'une attaque terroriste dans laquelle 4 personnes ont été tuées. Dans *Entre-temps*, un corps féminin, ses mouvements et ses sons établissent un dialogue avec l'architecture, l'histoire et l'énergie spécifique du bâtiment. La cellule vide attend la destruction imminente; c'est un bâtiment qui pulse dans les limbes, en suspension. La vidéo bénéficie de la performance de l'actrice et danseuse Anna Tenta, et de la musique de Gauthier Keyaerts.

Monica's Portrait (4'55 - 2014) / João Cristovão Leitão (Portugal)

Monica est, en théorie, tout. Par conséquent, ses portraits sont nés de la juxtaposition de sons et d'images extraits de l'archive audiovisuelle qu'est YouTube. Les copyrights sont négligés, les intentions de ceux qui sont négligés sont usurpés et des vérités (im)possibles sont testées. Ainsi, le portrait de Monica ne se veut pas un document inflexible - qui informe et certifie -, mais plutôt un montage audiovisuel en mesure de proposer l'identité inévitable et multiple des choses : du son, de l'image et de l'humanité.

Natural (0'32 - 2015) / Alejandra Morote Peralta (Pérou)

Extraits de tutoriels de maquillage sur YouTube.
Ce qui est naturel est-il mieux que ce qui est artificiel ?

I want to be selfish again (1'31 - 2016) / Myrte van der Molen (Pays-Bas)

En société, nous suivons des règles de comportement qui ne sont pas écrites, mais qui limitent notre liberté. Cette vidéo tente de proposer des solutions pour nous émanciper de certaines contraintes.

Inverted Fountain (0'45 - 2014) / Krefer (Brésil)

Cette vidéo est à la fois une performance et une sculpture. Une femme mange du raisin. Le jus est expulsé par le vagin. Une métaphore de l'acte artistique comme sujet de la transformation.

Efficient Story (3'36 - 2016) / clara apaRicio yoldi (Espagne/GB)

Efficient Story traite du pouvoir selon le point de vue du dominant et comment cela est perçu par le regardeur. Le regard contrôle tout. En art, comme dans les autres champs sociaux, le point de vue dominant est toujours masculin. La plupart des représentations de femmes que l'on trouve dans les musées et les galeries sont faites par des hommes. En s'aidant de la théorie des genres et des études féministes, il en va de la responsabilité de l'Histoire de l'Art de faire une critique de la représentation. Nous avons besoin de points de vue alternatifs, d'espaces inédits, pour remettre en cause ce regard dominant qui nous manipule.

Awakening (1'40 - 2016) / Arzu Yayıntaş (Turquie)

Awakening fait référence au mouvement protestataire Gezi Park à Istanbul. C'est sur la place Taksim, le lieu central du tourisme, connu parce que c'est là que démarra le soulèvement en juin 2013, une femme en rouge se tient immobile, le point levé. Elle renvoie au leitmotiv des femmes protestataires lors des violentes manifestations anti-gouvernement. Dans *Awakening* presque tout ce qui entoure la femme est fait de béton, acier et pierre. Puis, comme la nature qui reprend le dessus après l'apocalypse, la végétation commence à pousser, les arbres encerclent les bâtiments et les plantes tourbillonnent autour des monuments, ce qui est fait par la main de l'homme devient la propriété de la Mère Nature. Cette vidéo présente l'acte de se tenir le point levé comme un acte de résistance.

carla (19'55 - 2016) / Guido'Lu (Belgique)

Elle papilote la papillonne !... Suffit d'une légère brise et elle est déjà ailleurs... pas très loin... Elle va de-ci de-là et c'est peu dire... Elle se perd, se reprend, se retrouve... enfin pas vraiment...
Chaque nouveau geste est un tableau à part entière... Des tableaux qui se succèdent encore et encore... Inlassablement !... Quelle mascarade !... Elle se répète, certes... mais c'est pour mieux s'affirmer... croit-elle... Elle est gauche, tellement gauche que son corps en est lourd, pesant... brisé même...
Elle est bien seule dans les ténèbres !... Elle transparence !...
Alors
Elle fait son cinéma, des petites scénettes pour elle, pour les autres... pour nous aussi... Elle revendique... Elle ose !... Elle est butée, oui...
Quelle impertinence !...
Et puis, elle est chaste, modeste pudique, réservée, honteuse aussi et honnête... ça chahute dans sa tête... Elle trace !...
Au secours ! Ndihmé ! Help Hilfe ! Promoc ! Ajuda ! Éske ou fache ! Axuda !

20h53

entro(SCO)pie (15'30 - 2016) / Marie-France Giraudon (Québec)

Une vidéo-expérience intime et extrême dans un glacier affecté par le réchauffement planétaire. À la manière d'une caméra endoscopique sondant les organes humains, un étrange personnage explore les cavités creusées par la fonte. Tel un corps étranger il chemine vers les profondeurs, dévoilant les métamorphoses intérieures du site tout en se transformant lui-même. Dans cette traversée métaphorique, entre l'acte performatif, l'épreuve physique et l'expérience imaginaire, le corps révèle la fragilité d'un milieu naturel que l'humain contribue à faire disparaître.

Of the North (74' - 2015) / Dominic Gagnon (Québec)

« In the land of ice and snow, don't call me Eskimo » (« Dans le pays de la glace et de la neige, ne m'appelle pas Esquimaux »). Tel est le refrain d'une chanson entendue dans le dernier film de Dominic Gagnon. Dans la lignée de ses œuvres récentes, *Of the North* est un collage de vidéos amateurs du web qui propose une vision hallucinée et hallucinante de l'Arctique. Bénéficiant d'un travail sonore exceptionnel qui joue habilement des silences, de la rugosité des enregistrements et de chants de gorge

aussi fascinants qu'angoissants, le film ne présente pas juste le regard des Inuits sur eux-mêmes mais aussi celui d'un cinéaste qui, propulsé par l'intensité vitale inouïe de ces peuples aux prises avec un environnement sans pitié, exacerbe la violence, les chocs culturels et l'âpre beauté d'un monde qui devient sous ses yeux une véritable Interzone.

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016

13h57

The seventh soul (12' - 2014) / Habib Bavi Sajed (Iran)

Mots clés : Humain - Alentours - Animal - Guerre

Son (2'35 - 2016) / Baran Caginli (Turquie)

Une maman de 25 ans attend. Parce qu'elle sait que comme les mots oubliés, le nom de son fils sera oublié après sa mort.

Pervisiones (4' - 2016) / Marta Azparren (Espagne)

«Le sadomasochisme fait parti de l'homme. Il existait au temps de Sade et aujourd'hui. Mais ce n'est pas le plus important. Le sens réel du sexe dans mon film est une métaphore du rapport entre pouvoir et soumission. Tout le raisonnement de Sade, le sadomasochisme de Sade a une fonction bien spécifique et claire:représenter ce que le pouvoir peut faire du corps humain. La réduction du corps à l'état de chose, le trafic de corps, l'annulation de la personnalité de l'autre...» Pier Paolo Pasolini

Pardon (2'24 / 2016) / Khadija Baker (Syrie/Canada)

Le pardon en temps de guerre est-il possible ?

Darfimabwour (7'41- 2016) / Ambroise Carminati (France)

Le film s'ouvre sur une breaking news : une famine très grave touche les enfants du Darfimabwour. Chaque jour des centaines d'enfants meurent de faim. S'ensuit un déferlement de réactions des différents médias, entre émotion et révolte. Puis le temps passe, le sujet Darfimabwour est relégué au second plan, il a fait son temps et sera définitivement oublié des médias. Au passage, la population aura été tour à tour choquée, émue, mobilisée, divertie, désensibilisée, indifférente. Pendant ce temps, les enfants du Darfimabwour continuent de mourir...

In My Bedroom (3'41 - 2014) / Endam Nihan (Turquie)

Je performe une danse de séduction vêtue d'une combinaison bleu devant un écran vert sur lequel furent incrustées les images d'un pingouin prélevées d'une émission de télévision. Cela pour évoquer la couverture médiatique du mouvement contestataire de mai 2013 à Istanbul. J'insiste sur l'esthétique du remplacement pour critiquer les corps, les récits et les images qui furent brocardées de manière infâme par cette nuée de média sociaux qui ont couvert l'évènement.

De ruction of the It (4'13 - 2016) / Alexander Chernavskiy (Russie)

Pendant presque toute ma vie j'ai entendu cette voix, parfois secrète et douce, parfois métallique. Puis soudain, elle est devenue familière pour de nombreuses personnes jusqu'à ce que le pays tout entier découvre son sourire sur son visage lisse. Une rumeur a longtemps couru comme quoi il était très aimé mais personne n'a jamais pu faire la démonstration du théorème d'un amour proche de zéro.

Ireneus' Portrait (4'10 - 2014) / João Cristovão Leitão (Portugal)

Irénée: incapable d'oublier et doté d'une mémoire infallible.

Believers (10' - 2015) / Chieh-sen Chiu (Taïwan/France)

À Taïwan, en périphérie d'un quartier, un groupe d'hommes et de femmes, de probables acteurs politiques locaux, sont réunis dans un petit temple autour d'un bon repas. La discussion va bon train et ensemble ils évoquent un projet de reconstruction urbaine, à partir d'une terre désolée. Une fantaisie utopique qui se confronte à la réalité et aux ambitions et aspirations révélées de chacun. Dans ce monde « idéal », quelle place reste-t-il pour les valeurs traditionnelles ? Comment se redéfinissent-elles dans notre époque contemporaine ?

15h19

Language Product (9'11 - 2016) / Furen Dai (Chine/USA)

Le travail de Furen Dai a débuté avec la recherche d'une langue secrète de femme appelée NvShu, qui est née et s'est développée comme un code secret entre femmes dans la Province du Hunan en Chine. Pendant sa recherche, elle a découvert qu'après que cette langue ait perdu ses fonctions, les femmes qui la connaissaient furent obligées de la parler pour divertir les touristes, moyennant un salaire de misère. Dans cette vidéo, l'action se passe dans une usine à langage et l'acte de produire une langue secrète de femmes comme un objet d'art que des gens ne comprennent pas la signification peuvent acheter.

La Mariée (40' - 2012) / Joël Curtz (France)

Les deux artistes Pippa Bacca et Silvia Moro quittent Milan en robe de mariée. Avec un seul désir: l'ouverture aux autres. Au cours de ce voyage-performance en autopstop, les deux femmes décident de se séparer et Pippa trouve la mort en Turquie. Le film part à la recherche de son souvenir.

18h13

Nocturno (20' - 2015) / Fatima Bianchi (Italie/France)

Un groupe de femmes aveugles parlent d'elles. Leur manière de voir transparait à travers leur mémoire sensorielle, des chants et des rêves. Un groupe de femmes non-voyantes parlant d'elles. Le façon de voir s'exprime à travers les souvenirs, les chants et les rêves. Un paysage imaginaire aux limites de l'obscurité se reconstruit à travers leurs voix.

22h31

Ulysse's Portrait (5'40 - 2015) / João Cristovão Leitão (Portugal)

Le portrait d'Ulysse est un voyage vertigineux à travers le temps et la littérature. Un voyage où Ulysse est piégé par le mécanisme qu'est la boucle, qui fonctionne à un niveau narratif, à un niveau spatio-temporel (compte tenu de l'utilisation d'un plan séquence unique) et au niveau visuel (par le biais de la réutilisation constante du même matériau d'imagerie).

Projections (6' - 2016) / Bob Kohn & François Gaulon (France)

Avec ses images cinématographiques fugaces, lentes, toujours en mouvement, épousant les reliefs de visages sereins, les yeux clos, tournés vers eux-mêmes, jouant avec les paysages, la géographie de la peau et des os comme autant d'écrans à profondeurs de champs infinis, sans que l'on sache s'ils sont internes ou externes, Projections propose une réflexion sur la puissance de cristallisation des rêves par le cinéma, de l'enfance à la vieillesse.

Arash (10' - 2015) / Maral Pourmandan (Iran/France)

Arash, personnage qui symbolise la liberté dans la mythologie persane. Le film parle du retour d'Arash au cœur du Téhéran d'aujourd'hui tout en retraçant l'inverse du trajet labyrinthique qu'il avait suivi une fois.

Smart Songdo Song (5'30 - 2014) / Sylvia Winkler & Stephan Koeperl (Autriche/Allemagne)

Bâties sur des terres privatisées, gérées par une seule compagnie, financées par des investisseurs internationaux : les villes deviennent des produits de consommation, dont on fait le commerce comme pour n'importe quel marchandise. Néanmoins, les individus trouvent des moyens astucieux de faire face à ces réalités. La ville de New Songdo City, l'une des zones de libre échange de Corée du Sud en est un exemple.

Poema a Riotinto (7'50 - 2016) / Laura & Sira Cabrera (Espagne)

Le paysage humain des mines du Rio Tinto tremble pour sa beauté, son puissance et son histoire. Il reflète la double exploitation des êtres humains et de la terre, les efforts accumulés par plusieurs générations d'individus depuis plus de cinq mille ans.

Apnésie (5' - 2016) / Johanna Thomas & Aurore Senave (France)

Dans un univers teinté de surréalisme, un personnage à peine esquissé interagit de manière obsessionnelle avec son environnement.

L'Égée ou le trou du cul de la mort (7'21 - 2014) / Eleni Gioti (Grèce)

Un homme mystérieux apparaît aux différents endroits d'Athènes où des agressions racistes ont eu lieu. Pourquoi donne-t-il des instructions en gilet de sauvetage ? Qui, au juste, essaie-t-il de sauver du trou du cul de la mort ? Depuis les années 2000, plus de 23 000 personnes issues d'Afrique, du Moyen-Orient et d'ailleurs - des réfugiés de guerre, demandeurs d'asile et migrant économiques - ont perdu la vie en essayant de passer les frontières de l'Europe. Des centaines d'entre eux se sont noyés dans la mer Égée. De plus en plus souvent, les migrants sont repoussés

vers la Turquie par la côte grecque et les gardes-frontières ; leurs bateaux gonflables sont crevés et chavirent. L'assaut poétique de Jazra Khaleed cible cinq endroits à Athènes, où des agressions racistes ont été signalées au cours des trois dernières années. Un film poème piquant la propagation actuelle du fascisme dans le pays.

Sex, Crisis & Utopia (7'56 - 2016) / Gérard Chauvin (France)

Le monde est en crise... Continuons à œuvrer pour accepter la différence et conserver nos libertés. Au delà de cette crise annoncée des libertés, le cybersex demeure un espace permettant de dépasser contraintes et normes, braver les interdits, déjouer la morale bien pensante et la pression des contraintes sociales et donc de conserver une certaine autonomie d'action. Sur le net, les constructions identitaires et fantasmatiques permettent d'échanger en toute liberté en échappant à tout statut social et sont destinées du même coup, à donner une image «fardée» de soi. Mettant en évidence cette tension entre désir de plaire et désir d'être soi-même, ce type d'échange qui n'est en aucun cas de l'ordre du mensonge, passe le plus souvent par une mauvaise foi avouée, qui orientée, devient donc prévisible et facilement déjouable. Apparaît alors une frontière sensible, un improbable interstice, un vortex identitaire où tous les possibles sont à l'oeuvre dans cet espace sensuel et numérique. Ce projet a nécessité la participation active d'internautes.

23h39

Lacan Dalida (6'30 - 2000) / Pascal Lièvre (France)

Sur l'écran l'ombre d'un homme et d'une femme interprète un karaoké post mortem. Un texte de Jacques LACAN issu du séminaire VII «Le transfert» est chanté sur une version électronique de «J'irai mourir sur scène» interprétée originellement par Dalida, ce film montre l'articulation des structures de langage entre une musique populaire et un texte issu des pensées les plus savantes du siècle, mais aussi une mise en scène du transfert psychanalytique spectral.

01h13

Comme si (4'29 - 2016) / Nicole Jolicoeur (Québec)

Plans rapprochés sur deux bouches voilées performant en lipsync un duo d'opéra sur un air absent auquel se substitue une trame sonore artificielle et détonante. Celle-ci suggère un hors-champ ancré dans la matérialité d'actions et de manipulations anodines. Cette rencontre incongrue vise à faire apparaître le corps dans son étrangeté, à travers ce qui excède et déborde d'une image convenue, lorsqu'une voix dissonante y résonne en écho.

O (4'51 - 2015) / Samuli Laine (Finlande)

O est un court voyage vers l'oubli. Il dépeint la dégénérescence, là où la signification visuelle glisse vers le son abstrait puis le silence. Que reste-t-il quand les symboles volent en éclats ? Ce n'est pas le vide mais la paix.

Disparitions (6'38 - 2014) / Inés Wickmann (Colombie/France)

La musique a été composée la première, son principe formel est très perceptible : certaines de ses voies vont disparaître progressivement au cours des cinq courtes parties qui la composent. La vidéo obéit au même principe de disparitions visuelles progressives. La musique est une composition originale réalisée par le compositeur Francis Dhomont.

Silk (0'44 - 2016) / Reem Zaghmout & Malak Elghuel (Belize/Libye)

Le film s'intéresse à la danse autrement que comme un enchaînement de beaux mouvements du corps. Nous avons expérimenté un procédé numérique pour montrer les mouvements par des lignes. Nous explorons l'art numérique et la 3D. Les couleurs utilisées dans la vidéo donnent au spectateur une touche de profondeur dans l'espace virtuel.

Vidéo (8' - 2016) / Samuel Bester (France)

= je vois, je saisi par la vue. Ce que je vois m'est transmis par un média qui code/transcrit le visible et l'audible en signal pour transmettre et restituer au plus juste le message de départ. Mais dans l'encodage et la retransmission survient l'erreur et l'interprétation. L'erreur est corrigée par supposition, par habitude. Mais si cette erreur était envisagée comme un nouveau signal, une création propre au média ? Aussi, envisageons que l'acte de regarder modifie et influe la nature même de l'objet : ce que je vois et entend est-il réellement identique au message d'origine ? Est-ce l'authentique ? Et sinon : qu'est-ce ? Ce que je vois et entends n'est pas une évidence.

02h20

Rayonnement d'un corps noir (12'45 - 2015) / Alain Basso (France)

La diffraction de la lumière distord le bras qui oscille au dessus d'une flaque d'eau dont l'obscurité résonne avec l'étrangeté de la musique. La lumière rayonne partout ; elle inonde le paysage, emplissant ses surfaces translucides aux teintes argentées et scintillant dans l'horizon. Le mouvement de l'eau se transmet au battement lumineux qui, lui, se répercute dans la pulsation auditive, jusqu'à progresser dans un crescendo liant vibration sonore, agitation lumineuse et contorsions corporelles. En hommage à Man Ray et Alexandre Rodtchenko.

Dota (4'32 - 2016) / Petra Zlonoga (Croatie)

Un tissage audiovisuel dans lequel une ligne animée représente la distorsion du temps, et la voix féminine son contenu. C'est elle qui tisse et ce qui est tissé se mélange à travers le temps.

Réflexions 3 - Variation (3'14 - 2016) / Mathilde Leroy (France)

Des images captées dans la nature, une approche contemplative. Quelques dizaines de secondes mises en boucle et, petit à petit, transformées pour arriver à l'abstraction, avec le mouvement comme seul repère, et la porte ouverte à l'imaginaire. Cette vidéo fait partie de la série «Réflexions», élaborée autour d'un travail sur les reflets dans l'eau.

Film au stylo (3'30 - 2016) / Jean - Louis Accetone (France)

La caméra se déplace comme un stylo, elle écrit le long des murs de la ville, laissant les traces graphiques de son passage. Les paysages urbains sont traversés dans un voyage à l'extérieur, à l'intérieur.

Diable écoute (10' - 2015) / Clio Simon (France)

Dans l'immensité des choses, un orchestre monstrueux, une voix qui crie, et la terre qui se dresse encore, dans une vague immense. Voici ce qui nous reste du langage. Le cri dans ses écarts, ses bruissements et ses silences. Ce n'est plus à ce diable pétri d'argile que les trois hommes adressent leurs cris, mais à un diable blanc. Chacun de leurs gestes font retour dans l'Histoire. Ce triptyque met en lumière trois gestes en prise avec l'Histoire et ses contradictions. Réflexion esthétique et politique jouant des codes visuels picturaux et narratifs, « Diable écoute » interroge sur de nombreuses dimensions de la vie et de la mort.

Fleur du pays, Pegman oder der zeitgenössische Cowboy

(34'04 - 2015) / Magali Dougoud & Nicolas Raufaste (Suisse/France)

La vidéo Fleur du pays, Pegman ou le cowboy contemporain traduit la notion d'une exploration virtuelle sous la forme d'une narration cinématographique. La protagoniste « Pegwoman » (inspirée de Pegman, le compagnon d'excursion virtuel sur Google Street View) emmène les spectateurs dans un voyage à travers des paysages et des espaces urbains, réels ou imaginaires. La vidéo traite de l'impact de la totale accessibilité spatiale et temporelle et de la disparition des frontières et des identités.

Biographies (30' - 2016) / Kika Nicolela (Brésil/Belgique)

Biographies produit un récit complexe qui part d'une recherche sur un fort personnage historique féminin, et la mélange avec des histoires personnelles des 5 actrices lui dépeignant. Domitila de Castro do Canto e Melo, la marquise de Santos, est l'une des plus célèbres et controversées figures historiques du Brésil. Elle a vécu au 19^{ème} siècle et était la maîtresse de longue durée de l'empereur Dom Pedro I. Sa biographie est passionnante et riche, pleine d'événements douteux et des contradictions. Par-dessus tout, elle est une femme qui a surmonté toutes les limites du genre de son temps. Encore très vivante dans l'imaginaire du peuple brésilien, il existe de nombreux mythes et légendes autour d'elle, au point de la transformer en une sorte de divinité. Domitila est donc un grand sujet pour un travail qui a l'intention de porter à l'avant-plan le processus d'interprétation et de choix subjectifs qui ont lieu dans les discours historiques. Le récit entrelace performances qui actualisent l'histoire en fictions personnelles et contemporains.

Velamientos (7'32 - 2016) / Claudia Araya López (Chili/Argentine)

Sur les archives documentaires d'un discours du militant kurde Yasar Melike sont superposés des paysages lointains du Chili. Une réflexion sur la colonisation et la culture américaine.

Charges against my father (10'33 - 2016) / Ho Pei Ling (Taïwan)

Nos paroles quotidiennes vont s'empiler dans le corps jour après jour pour finalement s'accumuler au plus profond de la peau. J'ai enregistré environ 80 dates entre le 23/10/2015 et le 9/5/2016, où mon père a critiqué ma

mère pour sa condition inférieure de femme au foyer. Dans la vidéo, j'ai demandé à ma sœur d'écrire les dates sur mon corps triste, et à la fin d'y projeter un liquide rouge. Cette action symbolise la volonté de la femme d'utiliser sa force pour faire partir sa peine et sa peur. Mais les choses changent extrêmement doucement et difficilement.

The Cage (5'45 - 2016) / Marcantonio Lunardi (Italie)

Nourriture, eau, livre, langue, beauté, terre, mer, amour, chaleur, homme, femme, désir. De quoi est-ce que notre cage nous sépare ? Est-ce qu'elle nous bloque ? Ou nous protège-t-elle ? La cage est ce dans quoi nous vivons et qui est devenu de plus en plus étroit. C'est une sorte de cercueil dans lequel la vie ne cesse de se mouvoir d'un coin à l'autre, totalement seule, dans une quête perpétuelle d'un horizon qui est continuellement bouché.

Chirurgie religieuse (3'39 - 2015) / Azelle Huguet (France)

Cette vidéo par ces aspects figés (à la fois par ce plan fixe et ce modèle féminin statique) fait un rappel plutôt clair à la peinture de la Renaissance tout d'abord par le sujet traité (vierge à l'enfant) mais aussi par cet éclairage chaud sur fond noir qui peut rappeler la technique du clair-obscur, présent chez Caravage par exemple.

07h42

La mariée dérobée (un essai jamais concluant) (42'10 - 2016) /

Marc Mercier (France)

Un film réalisé à Marseille et en Sardaigne avec la complicité de l'artiste plasticienne et performeuse Pascale Piloni.

Un film d'amour charnel qui caresse l'intelligence des femmes.

Un polar (sans flic) proustien à la recherche du corps (é)perdu.

Un film qui ne se dérobe pas devant ses responsabilités de mettre à nue la vérité des corps.

Un film populaire sans religion ni opium.

Ce film est dédié à toutes celles et tous ceux qui osent le passage de la douleur subie à la colère agie sur les deux rives du cimetière marin méditerranéen.



Nous sommes B.L.U.S.H. / Le collectif BLUSH



carla / Guido'Lu

REMERCIEMENTS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Arigatô, Thanks, Danke,
Gracias, Grazie, Obrigado,
Hvala, Faleminderit, Köszönöm,
Takk, Dzieki, Díky, Salamat,
Teseekkürler, Asante, Dankie,
Aitäh, Kiitos, Bedankt, Pateiciba,
Grazzi, Multumesc, Go raibh
maith agat, Multumesc, Eskerrik
asko, Dekuji, Mèsi, Choukrane,
Doumoarigatou, Vă mulțumim,
mèsi, merci...

Ce festival n'existerait pas sans l'aide inestimable des artistes et des ami(e)s que nous voulons remercier tout particulièrement. Mille fleurs à tous les specta(c)teurs qui nous accordent leur confiance, à tous ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Les 29^{es} Instants Vidéo sont une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (CD13), du Conseil Régional PACA (CR PACA), du Ministère de la Culture (DRAC-PACA)

Nous bénéficions aussi du soutien de la Friche la Belle de Mai et remercions chaleureusement les équipes techniques, accueil, entretien, exploitation, production de la Friche qui nous ont aidé à réaliser ce projet. Pour nos échappées belles, nous avons pour complices cette année VisuelContainer (Milan), VideoBardo (Buenos Aires), la Fondation Edith Seltzer (Briançon) et la MJC de Martigues.

Enfin, merci aux médias (journaux, revues, télévisions, radio) qui accompagnent nos actions et au REF (Réseau Euromed France) dont nous sommes membres actifs.

L'équipe du festival

Direction de production : Naïk M'sili
Direction artistique : Marc Mercier
Régie générale : Samuel Bester
Conception graphique et site : Willy Legaud
Logistique générale, Éco-responsabilité et Relations presse : Marion Meyer
Relations aux publics : Catalina Cuevas
Maître queux : Jean-Jacques Blanc
Avec le soutien de Johanna Thomas
(œuvrières stagiaire / réalisation du teaser)

Le chemin vaut plus que la destination

Nous rendons ici un hommage aux personnes qui se sont mobilisées bénévolement en amont et pendant le festival dans des tâches pratiques concourant à la mise en œuvre du festival dans toutes ses dimensions : réflexion, communication (de la traduction au collage des affiches), intendance (de l'épluchage des légumes à la décoration du buffet), régie (de la peinture d'un mur à la diffusion des programmations), accueil et hospitalité...

David Bouvard
Sophie-Charlotte Gautier
Vincent Makowski
Chantal Maire
Monique Ayme
Giney Ayme
Lola Mercier
Morgane Wongwatawat Sebillot
Noé Carrelet
Marine M'Sili
Issma Benkhaled
Guido'Lu
Marine Avallone
Nadège Cormier
Patrice Garnero
Flora Gervais
Gabriel Mattéi
Sofy Jordan
Elizabeth Grech
Juliette Lopez
Thomas Rolin
Jean-François Moulin

Traduire

Les Instants Vidéo sont de plus en plus visités par des publics et artistes non-francophones. Afin de faciliter les échanges, nous avons publié une version anglaise du catalogue et sollicité des interprètes pour les interventions orales (tables rondes...). Ce travail extrêmement délicat et périlleux est accompli par des bénévoles. Aucune formule de politesse ne sera assez puissante pour témoigner de toute notre reconnaissance. Traduire est un art de haut vol. Ce ne sont pas seulement des mots qui passent d'une langue à une autre, mais aussi une voix, un rythme, une énergie...

Le Cabaret d'Omar de la Cartonnerie

Du 10 au 13 novembre, nous vous accueillons au Cabaret d'Omar où vous pourrez boire et discuter sans réserve, manger (sur réservation). « Apporte-moi ce rubis dans un verre de cristal ; - Ce compagnon, ce familier parmi les libres, - Puisque tu sais que ce monde de poussière - N'est qu'un souffle qui passe... apporte-moi du vin. » Omar Khàyyàm
Ouverture de 13h30 à 23h (jusqu'à 10h le matin du 13 novembre)

Librairie Salle de Machines

Horaires d'ouverture de la librairie et de la galerie de 11h à 18h le lundi / de 11h à 19h du mardi au dimanche.

Installée au pied de la Tour, la Salle des machines, espace café-librairie de la Friche, propose des ouvrages (art, BD, cuisine, jeunesse...) et accueille régulièrement des rencontres ainsi que des expositions. Un espace sera spécialement dédié aux Instants Vidéo avec des ouvrages choisis par notre festival et par nos partenaires de l'École Freudienne. Cette table sera exceptionnellement installée à la Cartonnerie durant la fameuse Nuit de bout en bout de la psychanalyse et des arts vidéo (du 12 au 13/11).

Visites du festival et des expositions

Des visites dialoguées des expositions sont proposées gratuitement pour des groupes sur rendez-vous (Catalina Cuevas: publics@instantsvideo.com).

Caméra

"Ne vous étonnez pas si de jeunes gens muni-e-s d'une caméra et d'un micro sillonnent parmi vous, ce sont certainement des étudiant-e-s de l'Université Aix-Marseille "Métier du film documentaire" qui réalisent des documents vidéo sur le festival, accompagné-e-s par Pascal Césaró.

Gratuité

Les entrées à toutes les propositions du festival (expositions, projections, performances) sont coûte que coûte gratuites, libres, libertines, libertaires... Vous aurez amplement payé de votre personne en offrant aux artistes votre écoute, votre regard, votre attention critique, vos doutes forcément pertinents, votre énergie nécessairement combative, votre insolente bienveillance...

L'art peut s'apprécier sans argent, mais pas sans désir.

Une démarche solidaire et durable

Le festival s'est engagé depuis plusieurs années dans une démarche attentive solidaire et durable : un choix de fournisseurs de proximité et responsables, le tri des déchets, la réduction de l'empreinte environnementale (transports doux ou en commun), une communication raisonnée et un imprimeur vert. Nos engagements en matière d'écologie font partie d'une démarche plus globale en faveur d'un développement humain durable, tel que défini par Jean-Michel Lucas, maître de conférence en sciences économiques et activiste des politiques culturelles : «Certains veulent fêter le dixième anniversaire de la marchandisation de la culture dans la convention Unesco sur la diversité des expressions culturelle. Ce glissement vers un idéal marchand est regrettable quand l'enjeu est et doit être le «développement durable humain» ! C'est ce que je voulais rappeler à l'Organisation internationale de la Francophonie à l'occasion de la conférence de Bamako. Le développement durable humain ne doit pas être trahi par les manipulations des industries culturelles qui ne s'intéressent qu'à la «diversité des expressions culturelles» et se moquent bien des enjeux politiques de la «diversité culturelle». En période de lutte contre la barbarie, c'est une faute politique lourde. » Essayons donc de mieux faire société ensemble dans cette cité poétique qu'est le festival.

Un grand merci aux trois structures qui se sont associées à nous pour imaginer la Nuit de la Psychanalyse, des Arts Vidéo et de la Performance :

L'Association de la Cause freudienne Méditerranée-Alpes-Provence

L'ACF MAP est l'une des dix-sept ACF représentant en régions et en Belgique l'École de la Cause freudienne (ECF) créée par Jacques Lacan. Association à but non lucratif selon la loi 1901, elle promeut la psychanalyse d'orientation lacanienne dans la région – par l'étude des textes et par les connexions, tant théoriques que pratiques, avec les disciplines qui lui sont affines. (<https://psychanalyse-map.org/acf-map/>)

La Section clinique d'Aix-Marseille

Inscrites dans le cadre de l'Institut du Champ freudien et placées sous les auspices du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, les Sections cliniques de France sont dirigées par Jacques-Alain Miller. La Section clinique d'Aix-Marseille propose depuis vingt-et-un ans des enseignements, une présentation de malades, un séminaire théorique, l'élucidation des pratiques cliniques, une propédeutique, des conférences d'introduction à la psychanalyse. Elle s'adresse aux praticiens et aux étudiants. Elle est coordonnée par le Professeur Hervé Castanet, psychanalyste à Marseille, membre de l'ECF et de l'AMP. Il existe une Antenne clinique à Gap. (<https://psychanalyse-map.org/section-clinique-am/>)

Le Centre Psychanalytique de Consultations et Traitement de Marseille-Aubagne

Créé en 2007 par vingt-huit psychanalystes de la région, il reçoit des enfants, adolescents et adultes pour un traitement court (seize séances au plus) et gratuit. Il s'adresse à tous ceux qui en font la demande. Le Professeur Hervé Castanet en est le directeur. Tél. : 06 78 12 09 51 - cpct-marseille-secretariat@hotmail.fr.

Un CPCT reçoit aussi à Gap-Manosque. Les dix CPCT de France sont une création de l'École de la Cause freudienne, reconnue d'utilité publique depuis 2006. Les consultants sont des praticiens bénévoles, orientés par la psychanalyse, tous psychologues ou psychiatres par ailleurs. Chaque année, ils organisent des Rendez-vous cliniques du CPCT ouverts à tous ceux que cette pratique clinique inédite intéresse sur des thèmes issus des problématiques cliniques rencontrées. Ce sont des temps de mise à ciel ouvert de la pratique à des fins de transmission. (<https://psychanalyse-map.org/cpct/>)

Pour nous (re)joindre
Instants Vidéo Numériques et Poétiques
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille
+33 (0)4 95 04 96 24 / +33 (0)6 62 47 18 99
administration@instantsvideo.com
www.instantsvideo.com

Soutiens



Co-production



Partenaires

